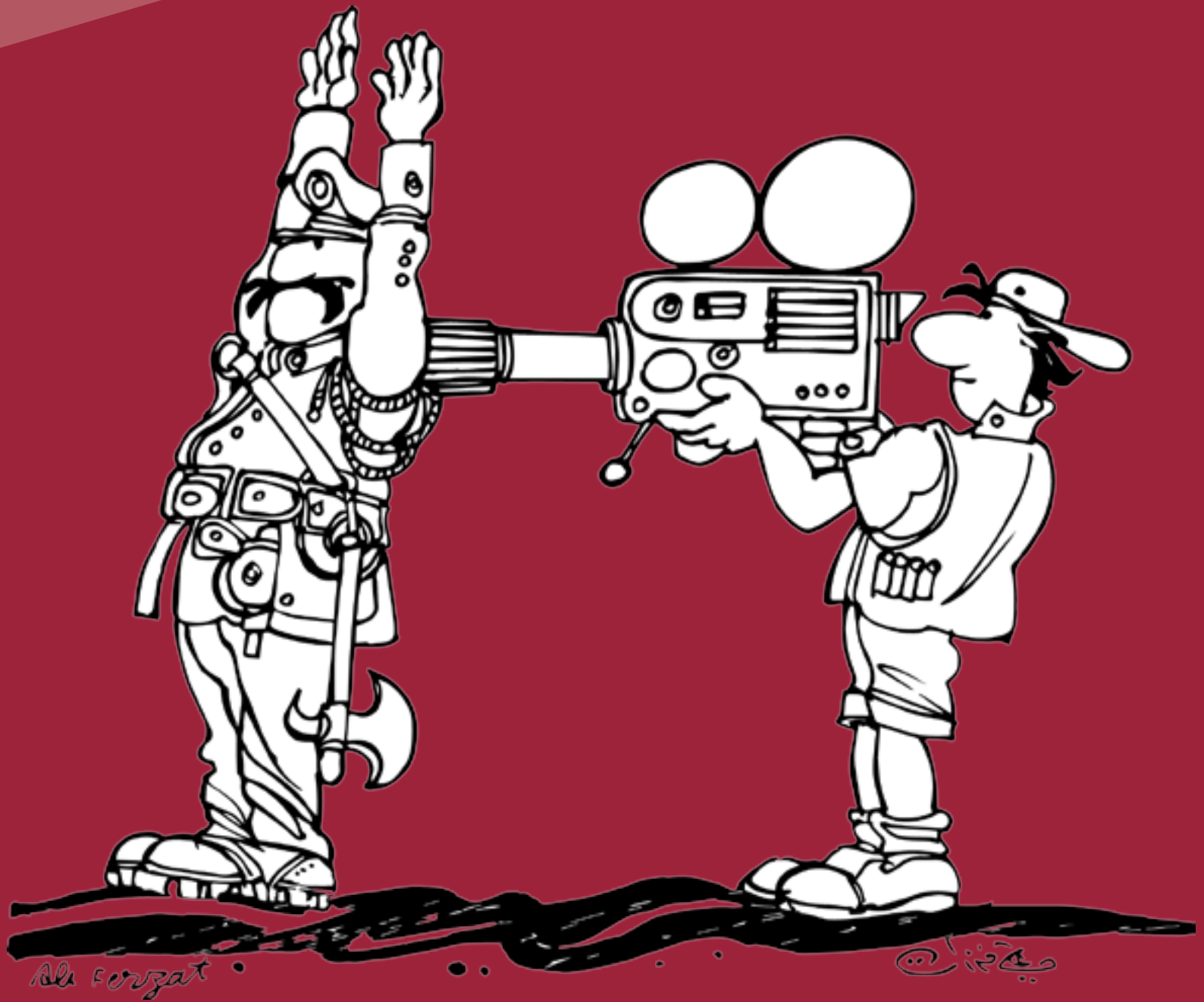


12^e FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
DES DROITS DE L'HOMME



11-18
MARS
2014

CINÉMA
NOUVEAU
LATINA

19-21
MARS
2014

HORS LES MURS
À PARIS ET EN
ÎLE-DE-FRANCE

WWW.FESTIVAL-DROITSDELHOMME.ORG

Organisé par



En partenariat avec



DOCUMENTAIRES & RENCONTRES-
DÉBATS AVEC LES RÉALISATEURS

ÉDITOS

« Le cinéma, c'est la lumière dans le noir », cette phrase d'Henri Langlois illustre bien ce qui motive, pour la 12ème fois, les organisateurs du Festival International du Film des Droits de l'Homme. Partout dans le monde, mais avec une focale particulière en Europe, les peuples et surtout les décideurs semblent aveugles. Pour ceux que le système économique ou politique brise, l'impression d'être devenus invisibles, transparents accroît encore leurs souffrances. Pour ceux qui pensent qu'un problème est réglé parce qu'il a moins de surface médiatique, parce qu'une autre actualité, plus funeste ou tellement superficielle occupe les esprits, la fuite en avant est sans limite et la vérité finit par les rattraper. Pour ceux qui se croient sans pouvoir, le renoncement guette. A force de côtoyer les mêmes détreffes, il devient plus supportable de feindre de ne pas les voir. Qui n'a pas un jour détourné le regard face à un ancien collègue qui ne retrouve pas de travail ou face à ce jeune qui interpelle dans le métro...

Les films présentés cette année nous invitent à regarder le monde tel qu'il est, la place des plus fragiles telle que nous la leur laissons. Leurs réalisateurs nous mettent face à nos renoncements, individuels et collectifs, face aux aberrations de décisions politiques ou économiques prises comme si les autres pays et peuples n'existaient pas.

Ce qui a fait la force de l'Europe et de ce qu'elle pouvait dire au monde en matière de droits humains, c'est sa capacité de rassemblement et d'ouverture.

La peur d'un avenir trop ouvert, d'un monde où devront se partager le savoir comme la richesse restreint notre capacité à inventer un avenir pour tous.

La réalité crue à laquelle ces films nous confrontent est une invitation à oser la rencontre de l'autre, à aller au devant de sa différence.

La peur est toujours mauvaise conseillère, la rencontre bien souvent salvifique.



Bernard Schricke

Directeur Action & Plaidoyer France-Europe
Secours Catholique - Caritas France

Les institutions démocratiques, les textes de lois et les instruments juridiques de protection des droits humains se sont beaucoup développés ces dernières années au niveau international, en particulier sous l'impulsion de la société civile. Cependant, nous aurions tort de laisser les tentatives de manipulation de ces principes au profit d'intérêts géopolitiques porter le discrédit sur ces valeurs. D'aucuns seraient trop satisfaits de saisir cette aubaine pour se débarrasser de ce corpus de lois universelles qui interfèrent avec la *realpolitik* des Etats ou le *business as usual* des multinationales.

Mais cette lente évolution marque le pas devant la difficulté qui existe à irriguer ces principes au sein du plus grand nombre. Le défi réside désormais dans le développement d'une véritable culture démocratique dans les populations. Il se pose aussi bien dans les pays du Nord que dans ceux du Sud, dans des termes finalement assez proches, la mondialisation liant désormais - et plus que jamais auparavant dans l'histoire - les nations entre elles. Dans cette mondialisation primitive qui ne propose qu'un monde livré à la compétition de tous contre tous, les droits humains incarnent un système de valeurs alternatif fondé sur la solidarité, ce lien d'engagement, de dépendance et de responsabilité réciproques, à l'endroit des autres.

L'ambition d'un festival de films des droits de l'Homme comme le nôtre est double. D'une part, elle se porte à la fois sur la promotion des droits humains, afin d'en permettre une approche nouvelle, plus accessible, mais aussi sur la mise en avant de documentaires de création. En effet, le FIFDH de Paris est autant une manifestation engagée qu'un festival de cinéma. D'autre part, et en tant que festival de cinéma, il défend une forme, à savoir le documentaire de création, qui recouvre lui-même un nombre illimité d'écritures. À travers notre programmation, nous souhaitons défendre l'idée que l'artiste, et plus particulièrement le cinéaste, peut et doit jouer un rôle de premier plan pour informer, apporter son propre regard sur le monde et dénoncer lorsqu'il le faut. Face à l'accroissement des bouleversements politiques, sociaux et environnementaux, les cinéastes peuvent, grâce à leurs images, remettre l'humain au centre de ces problématiques.

Ce festival se veut être un lieu où l'art vient nourrir l'engagement militant et réciproquement, ainsi qu'un espace de dialogue, dans lesquels le public se confronte à des œuvres cinématographiques mais aussi à une information de première main, celle de réalisateurs du monde entier, invités à rencontrer les spectateurs après chaque projection.

Ce double objectif est animé par une volonté réaffirmée à chaque édition de permettre une plus grande diffusion de ces films et de ces histoires. C'est la raison pour laquelle nous avons souhaité cette année encore diversifier nos actions en direction des jeunes, auprès de la population carcérale et, plus largement, en nous tournant vers tout le public francilien, avec des projections/débats dans plusieurs cinémas et autres lieux de la région parisienne.

Particularité de ce festival : il prendra ensuite les routes de France pour circuler dans plusieurs villes de l'hexagone et des départements d'Outre-Mer tout au long de l'année, de sorte que ces films vivent et rencontrent le plus grand nombre.

Nous vous souhaitons un festival riche en images, en rencontres, en émotions et en réflexion. Merci de votre fidélité et de votre engagement à nos côtés : ils nous sont infiniment précieux.



Vincent Mercier

Délégué général
FIFDH Paris



Jonathan Vaudey

Responsable de programmation
FIFDH Paris

AFFICHE



© Dave Stelfox

L'affiche a été réalisée à partir d'un dessin original du caricaturiste syrien Ali Ferzat. Considéré comme l'un des plus grands dessinateurs de presse du monde arabe, Ali Ferzat a été récompensé par le prix Sakharov pour la liberté de pensée en 2011. Il a également été élu « Journaliste de l'année » par Reporters sans frontières la même année. Il a reçu le prix Václav Havel en 2013.

Ses croquis ont illustré tout particulièrement les atrocités du conflit syrien. Aujourd'hui, le dessinateur vit en exil au Koweït après avoir été gravement blessé par les forces de sécurité syriennes en 2011.

« Un artiste ne doit pas avoir peur, il doit oser dessiner, parler, critiquer, et plus que tout défendre la liberté »,
Ali Ferzat

FOCUS & MASTER CLASS



MASTER CLASS

SAMEDI 15 MARS, 15H30 - CINÉMA LE NOUVEAU LATINA

Comme chaque année, le festival accueille un cinéaste et met son travail à l'honneur dans le cadre d'un focus et d'une master class. Au programme cette année, Sebastian Mez, jeune réalisateur allemand qui présentera ses trois derniers documentaires : *Clean Up*, *Une lettre d'Allemagne* et *Metamorphosen* (sélectionné à la Berlinale et dans plusieurs grands festivals internationaux : Visions du Réel, CPH:DOX, BAFICI...).

A partir de la diffusion de plusieurs extraits de ses films, Sebastian Mez reviendra sur ses choix de cinéaste et son rapport au documentaire. Un temps d'échange avec le public sera également proposé.

Sebastian Mez est né en 1982 en Allemagne. En 2007, il a réalisé son premier moyen-métrage documentaire *Do the Right Thing* sur la peine de mort aux Texas. La même année, Sebastian a commencé des études à la Filmakademie Baden-Württemberg de Ludwigsburg, en Allemagne, en se spécialisant dans la réalisation cinématographique. Son premier court-métrage *Clean up* a été diffusé dans plus de 40 festivals de film internationaux et a remporté plusieurs prix. Son approche singulière du thème de l'esclavage moderne et de la prostitution en Europe a valu à son film *Une lettre d'Allemagne* le Prix de la compétition moyens-métrages au festival Visions du Réel de Nyon en 2011. *Metamorphosen* est son premier long-métrage documentaire.

SCOLAIRES

Des séances réservées aux scolaires sont proposées dans les cinémas partenaires du festival (Nouveau Latina, Ciné 104 et Cinéma du Palais) tout au long du Festival, à destination des collèges et lycées de Paris et d'Île-de-France. Leur mobilisation est effectuée notamment grâce au travail des associations **Cinéma Indépendants Parisiens** et **Cinélangues**, partenaires du festival depuis plusieurs années. N'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez réserver une séance !

EXPO PHOTO



OUBLIÉS DE NOS CAMPAGNES - EXTRAITS

Une exposition de photographies sur la précarité en milieu rural en France.

Cachée, invisible, dans un contexte géographique où l'habitat est dispersé, la précarité en milieu rural est une réalité souvent passée sous silence.

Comme un rappel à sa devise : « être près de ceux qui sont loin de tout », le Secours Catholique-Caritas France a choisi 5 photographes de l'agence MYOP pour aller à la rencontre de ces oubliés et rendre compte des différentes réalités de cette pauvreté en milieu rural en France.

L'exposition **Oubliés de nos campagnes** - Extraits montre le travail d'un de ses photographes.

ESTER ET ARMANDO PAR OLIVIER JOBARD

Les Molinares ont subi de plein fouet la crise espagnole. Licenciés, n'arrivant plus à joindre les deux bouts, partir en France devient leur dernier espoir de trouver un travail. Ce choix les oblige à se séparer de leurs deux enfants pendant plus de cinq mois, le temps de la saison des récoltes.

Oubliés de nos campagnes souhaite mettre en lumière ceux qui sont trop souvent dans l'ombre et favoriser une prise de conscience du phénomène grandissant de la précarité en milieu rural par le changement de regard.

Pour en savoir plus : www.oubliesdenoscampagnes.org

Exposition présentée du 10 au 18 mars au Salon Rouge (1^{er} étage du Nouveau Latina, ouvert de 14h à 21h)

COUP DE PROJECTEUR

Parmi la grande variété de sujets abordés dans cette 12^{ème} édition, la programmation proposera une réflexion sur la situation sociale, économique et politique de l'Europe, dans un contexte d'austérité budgétaire, d'accroissement des inégalités et de montée des xénophobies.

BELLEVILLE EN VUES



L'association **Belleville en Vue(s)** est pour la première fois partenaire du FIFDH Paris. Elle propose régulièrement, tout au long de l'année et dans différents lieux, une diffusion cinématographique éclectique et des actions de sensibilisation à l'image et au cinéma.

En plus de l'animation d'un atelier de sensibilisation au cinéma documentaire effectué auprès du jury constitué à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, ce partenariat a permis la mise en place d'une séance commune à l'espace culturel Emmaüs Louvel-Tessier, autour du film *Pôle Emploi, ne quittez pas*.

Plus d'informations : www.belleville-en-vues.org

JURY COMPÉTITION OFFICIELLE



Jean-Louis Berdot

Les activités de Jean-Louis Berdot se conjuguent autour de trois pôles :

- Universitaire : il a été entre autres responsable des ateliers documentaires de l'Ecole nationale supérieure Louis-Lumière et le co-fondateur du Master 2

professionnel de l'Université Paris 7 consacré au documentaire.

- Réalisateur : une vingtaine de ses films, aux thématiques géopolitique ou culturelle, ont été diffusés sur les chaînes nationales. Il a également réalisé des films pour les milieux associatifs.

- « Agent culturel » : comme organisateur, présentateur, animateur, formateur, juré, sélectionneur... , il a pris part à de nombreux colloques, rencontres, festivals... en France et à l'étranger.



Manuela Frésil

Après des études de philosophie, Manuela Frésil décroche un stage d'assistante au montage auprès de Jean Rouch, au Comité du Film d'Ethnographique. Elle intègre ensuite la Fémis en Section Montage et réalise

avec ses « camarades de promotion » *Terre-neuvas* (Prix du public au festival Visions du Réel de Nyon en 1993).

Elle réalise par la suite plusieurs films pour la télévision et notamment ARTE. En 2011, Manuela Frésil termine le documentaire *Entrée du personnel*, qui représente sept années de travail. Ce film, sortie en salles en mai 2013, est récompensé par de nombreux prix, dont le grand prix de la compétition française au FID 2011, et le prix du public au festival *Filmer le travail* à Poitiers en 2012. Actuellement, elle erre avec les femmes et les enfants logés au Samu social et tente, avec eux, de raconter leur histoire.



Irène Omélianenko

De 1985 à 1997, Irène Omélianenko crée *Clair de Nuit* avec Jean Couturier. Elle est également documentariste depuis 1998 : *Les enfants d'Izieu*, *Dans l'hiver des bergers de la Crau*, *l'Affaire Vincendon et Henry*, *Un hôpital psychiatrique français sous l'occupation*,

La valse des sans papiers, *Maitresse Cindy*...

Elle a été par ailleurs membre de plusieurs jurys : CREADOC, prix Italia, Europa, Schaeffer, Phonurgia Nova. Elle est actuellement Conseiller de programmes au documentaire et la création sonore auprès d'Olivier Poivre d'Arvor pour France Culture.



Régis Sauder

Dans son parcours de cinéaste documentariste, Régis Sauder a fait le choix d'être là où la parole se fait résistante, nécessaire mais souvent inaudible : à l'école, l'hôpital, la prison...

Son cinéma est le témoin d'une expérience de partage d'une parole simple, recueillie au sein de l'institution.

Il a réalisé de nombreux documentaires, dont certains pour la télévision. Parmi ces films figurent notamment : *Nous, princesses de Clèves* (2011) et *Etre là* (2012), tous deux sortis en salles et présentés dans de nombreux festivals.

Il a également conçu récemment l'exposition *2031 en Méditerranée, nos futurs* et prépare actuellement son premier long-métrage de fiction, *Trois Contes*.

JURY UNHCR



Pour la première fois, le UNHCR s'associe au Festival pour constituer un jury qui décernera un Prix - doté de 1000 € - au meilleur documentaire traitant des questions liées aux réfugiés.



© Rannjan Joawn

Caroline Brothers

Caroline Brothers, journaliste à l'International New York Times à Paris, a fait des reportages sur les thèmes de l'asile et de l'immigration pour le New York Times, L'International Herald Tribune, The Guardian and The Observer. Ayant été correspondante en Europe et en Amérique latine, elle a également publié un livre, *War and Photography*

sur la photographie documentaire pendant la Guerre civile en Espagne. Son roman *Hinterland* (Ed. Bloomsbury), publié en 2012 et récompensé en Angleterre, suit le parcours de deux enfants réfugiés afghans à travers les zones frontalières de l'Europe. Elle est en train d'écrire son deuxième roman.



Philippe Leclerc

Juriste de formation, Représentant du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) à Paris depuis novembre 2010, Philippe Leclerc travaille depuis plus de vingt ans au HCR notamment à Yaoundé au Cameroun (1990-1992), dans les Balkans (1993-1995), auprès des institutions de l'Union européenne à Bruxelles (1996), en Suisse (1996-2001), en Afghanistan (2002-2003) et en Syrie (2008-2010).

Il est également spécialiste des questions de nationalité et d'apatridie et a dirigé le service de l'apatridie au Siège du HCR à Genève pendant plus de quatre ans (2004-2008).



© Clara Guillaud

Jonathan Millet

Des années durant, Jonathan Millet est parti filmer des pays lointains ou inaccessibles, pour en rapporter des centaines d'heures d'images. Il réalise aujourd'hui des films documentaires et des courts-métrages de fiction, visibles en festivals. Son dernier projet, le long-métrage documentaire *Ceuta, douce prison* est sorti au cinéma en janvier 2014.

JURY LYCÉENS

Pour la quatrième année, en collaboration avec l'association des *Cinéma Indépendants Parisiens*, association de 38 salles indépendantes à Paris, coordinateur régional du dispositif national *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France sur l'académie de Paris, le festival continue son travail auprès du jeune public avec le prix « Lycéens et apprentis de Paris pour les Droits de l'Homme ». Parmi les films présentés par le festival, le jury visionnera une sélection des *Cinéma Indépendants Parisiens*. Le jury sera présidé par **Manon Ott**, documentariste, et constitué de lycéens et d'apprentis parisiens, tous participants au dispositif national *Lycéens et apprentis au cinéma*.

Eliot Laird

Première L • Lycée Charlemagne, Paris 4e

Alice Leveille

Première L • Ecole alsacienne, Paris 6e

Mathias Jobert

Seconde • Lycée Turgot, Paris 3e

Judith Policar

Seconde, option cinéma • Lycée Rodin, Paris 13e

Justine Sebbag

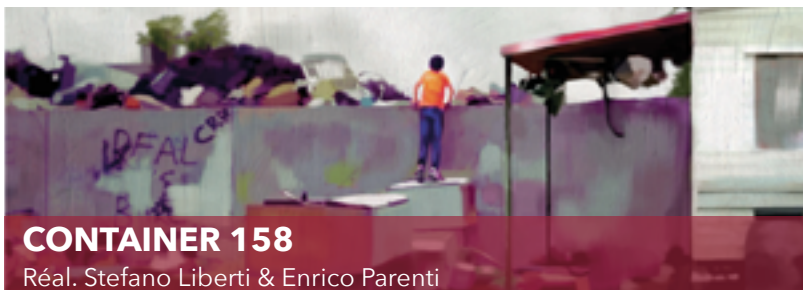
Terminale L • Lycée Saint-Pierre Fourier, Paris 12e

JURY FLEURY- MÉROGIS

Pour la deuxième année consécutive, un jury composé de personnes détenues (hommes et femmes) et de personnel pénitentiaire sera formé au sein de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis. En partenariat avec la Direction interrégionale des services pénitentiaires de Paris et le Service pénitentiaire d'insertion et probation de l'Essonne, le FIFDH de Paris proposera dix projections de films issus de sa programmation, ouvertes aux personnes détenues de l'établissement et suivies de discussion avec des réalisateurs ou des intervenants. Les jurés seront présents lors de la cérémonie de clôture du Festival pour remettre leur prix.

DOCS

COMPÉTITION OFFICIELLE



CONTAINER 158

Réal. Stefano Liberti & Enrico Parenti

Roms • Italie

+ Compétition UNHCR

Italie • 2013 • 62 min. • Italien sous-titré français • Première internationale

Giuseppe se réveille tous les jours pour aller chercher du fer au volant de sa fourgonnette. Remi est mécanicien sans garage : il attend toujours que quelqu'un lui ramène une voiture à réparer. Miriana attend de son côté la naissance de ses deux jumelles. Brenda voudrait bien un boulot, mais elle n'a pas ses papiers : elle est née en Italie, mais elle n'en a pas la nationalité ; elle n'a pas non plus celle de son pays d'origine, le Monténégro, qui l'a « effacée », comme elle dit. Sasha, Diego, Marta, Cruis vont à l'école tous les matins, mais ils n'arrivent jamais à l'heure : le camp où ils vivent se trouve à des kilomètres de distance...



Stefano Liberti travaille comme journaliste pour *Il Manifesto* et collabore avec d'autres journaux internationaux. Il a reçu de nombreux prix pour son travail.

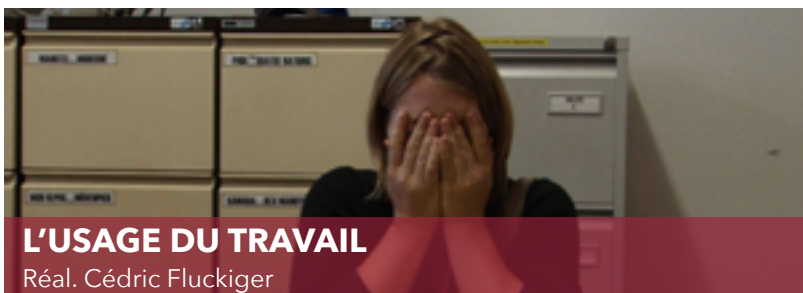


Enrico Parenti est réalisateur, producteur et co-auteur de documentaires. Son premier documentaire *Standing Army* a été diffusé par de nombreuses chaînes dont Al Jazeera et Fox.

Lundi 17 mars à 19h55 • Le Nouveau Latina

Mardi 18 mars à 11h45 • Le Nouveau Latina

Jeudi 20 mars à 15h00 (scolaire) et 20h00 • Centre d'animation Curial



L'USAGE DU TRAVAIL

Réal. Cédric Fluckiger

Pratique et impact psychologique du travail • Suisse

Suisse • 2013 • 77 min. • Français • Première internationale

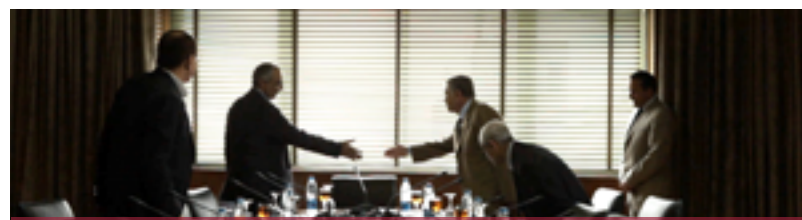
À Genève, dans la confidentialité des permanences syndicales, des femmes et des hommes nous parlent de leur travail. Révélant leurs frustrations, souffrances, désirs et besoin de reconnaissance, ils nous livrent des récits de vie authentiques et poignants. Par ces témoignages recueillis dans un lieu à l'écart, dans l'espace particulier, presque secret de la permanence syndicale, *L'usage du travail* met en lumière le hors-champ, l'invisible, la face cachée du travail.



Cédric Fluckiger est né à Genève en 1970. Après avoir achevé des études de cinéma à Genève, il s'intéresse au Nouveau cinéma suisse. Avec son film *L'usage du travail*, il prolonge sa réflexion sur les questions sociales en se tournant cette fois vers la réalité helvétique.

Dimanche 16 mars à 15h40 • Le Nouveau Latina

Lundi 17 mars à 11h45 • Le Nouveau Latina



CROP

Réal. Johanna Domke & Marouan Omara

Liberté de la presse • Egypte

Egypte, Allemagne, Danemark • 2013 • 47 min. • Anglais sous-titré français • Première française

Le film étudie l'impact des images lors de la Révolution égyptienne de 2011. Il est tourné entièrement au cœur d'*Al Ahram*, le plus ancien et le plus influent journal officiel d'Égypte. D'un bout à l'autre du bâtiment, du bureau de direction au plus haut niveau jusqu'au plus petit employé. D'un côté, la bande sonore - composée de plusieurs entretiens avec des photographes et des journalistes égyptiens - donne une analyse de l'évolution historique et sociale de la relation aux images. De l'autre, l'image suit le processus anachronique de la fabrication d'un journal.



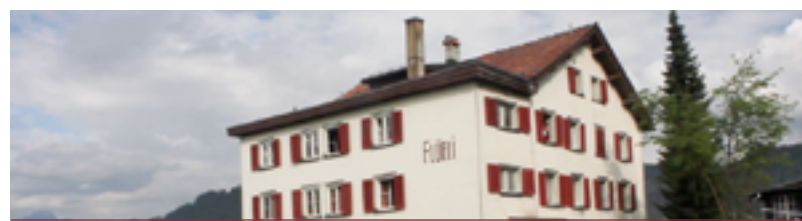
Johanna Domke est une réalisatrice allemande. Elle a étudié les Beaux Arts à la Royal Danish Art Academy au Danemark et à l'Art Academy en Suède. Elle s'intéresse à la façon dont les images influencent le cours de l'histoire et la formation de l'identité.



Marouan Omara est un jeune réalisateur du Caire. Photographe indépendant et producteur de séries documentaires, il prépare actuellement son premier long-métrage *Repeated Stopping*.

Lundi 17 mars à 22h00 • Le Nouveau Latina

Mardi 18 mars à 18h00 • Le Nouveau Latina



LIFE IN PARADISE - ILLEGALE IN DER NACHBARSCHAFT

Réal. Roman Vital

Demandeurs d'asile • Suisse

+ Compétition UNHCR

Suisse • 2013 • 78 min. • Allemand et anglais sous-titré français • Première française

Depuis que le gouvernement suisse a installé un centre de déportation pour les demandeurs d'asile rejetés dans le village montagnard idyllique de Valzeina, une personne sur quatre au village est un immigrant clandestin. Le film montre la façon dont fonctionne la politique d'asile suisse. Il témoigne de la manière dont nous, privilégiés du monde occidental, nous occupons des demandeurs d'asile et comment nos vies sont affectées par cela. Il donne à comprendre ce que signifie vivre en tant que demandeur d'asile rejeté au « paradis ».



Roman Vital est né en 1975 en Suisse. Il a étudié à l'Académie du Film de Bade-Wurtemberg. Il a réalisé plusieurs courts métrages pour le cinéma et la télévision. Son premier documentaire, *Arosa isch besser* a remporté le prix pour le *Best environmental feature* lors du festival du film de Lake Mammoth (USA).

Mardi 11 mars à 20h00 • Le Nouveau Latina • Cérémonie d'ouverture

Mercredi 12 mars à 11h45 • Le Nouveau Latina

DOCS

COMPÉTITION
OFFICIELLE



MASTER OF THE UNIVERSE

Réal. Marc Bauder

Finance • Allemagne

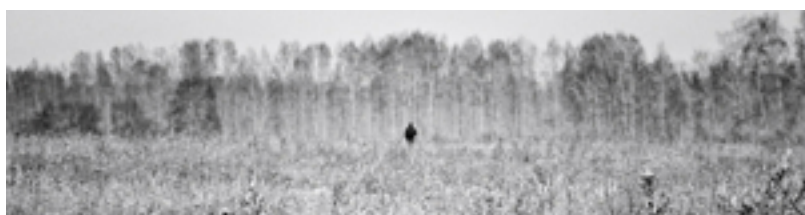
Allemagne, Autriche • 2013 • 88 min. • Allemand sous-titré français • Première française

Un homme est assis dans une banque abandonnée. Il a gagné des millions en tant que banquier d'affaires et maintenant, il raconte. *Master of the Universe* est un film sur un système fermé et perfide. Le protagoniste évoque un univers parallèle, totalement autonome et coupé du monde « normal », qui est à sa merci. De son point de vue, ce qui importe n'est pas tellement de comprendre comment le système fonctionne en termes économiques mais d'étudier les mécanismes psychologiques, sociaux et culturels qui se cachent derrière cette activité créée par l'homme.



Né à Stuttgart, Marc Bauder a fait des études de « business administration » et de cinéma. En 1999, il fonde sa société de production *Bauderfilm*. Il a réalisé plusieurs documentaires : *No lost time* (2000), *Last to know* (2006) et un film de fiction : *The system* (2011).

Jeudi 13 mars à 19h30 • Le Nouveau Latina
Vendredi 14 mars à 13h45 • Le Nouveau Latina



METAMORPHOSEN

Réal. Sebastian Mez

Nucléaire • Russie

Allemagne • 2013 • 84 min. • Russe sous-titré français

Russie, un village dans l'Oural du Sud, plusieurs fois irradié par des accidents survenus à la centrale nucléaire « Mayak ». C'est l'un des endroits les plus pollués par les déchets radioactifs sur terre. La beauté irréelle de ce paysage toxique est la toile de fond de la vie des habitants de ce village. *Metamorphosen* est un hommage à la force de ces gens, à leur lutte quotidienne contre l'ennemi invisible.



Sebastian Mez est un réalisateur allemand né en 1982 à Essen. Il s'est spécialisé dans la réalisation cinématographique à la Filmakademie Baden-Württemberg de Ludwigsburg, en Allemagne. *Metamorphosen* est son premier long-métrage.

Vendredi 14 mars à 19h40 • Le Nouveau Latina
Dimanche 16 mars à 11h45 • Le Nouveau Latina



RETURN TO HOMS

Réal. Talal Derki

Guerre civile • Syrie

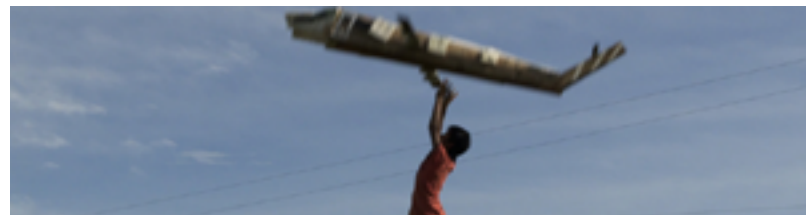
Syrie, Allemagne • 2013 • 87 min. • Arabe sous-titré français • Première française

Tourné sur trois ans à Homs en Syrie, le film suit l'évolution de deux jeunes hommes aux destins singuliers. Tous deux guidés par leurs rêves de liberté et de pacifisme, les événements vont les contraindre pourtant à des choix différents : Basset, 19 ans, gardien de but de l'équipe nationale de football, devient leader et chanteur emblématique des manifestations anti-Assad, pour ensuite rejoindre la rébellion armée. Ossama, 24 ans, est un journaliste-citoyen renommé, à la fois critique du régime et pacifiste, dont les opinions vont évoluer suite à sa détention par les forces de sécurité. *Return to Homs* est une épopée sur la jeunesse en guerre et les choix forcés.



Talal Derki est un réalisateur, journaliste et poète syrien. Auteur de deux courts-métrages de fiction et de cinq documentaires, ses films ont été projetés et primés dans de nombreux festivals internationaux (Thessalonique, Rotterdam, Festival du Film arabe...).

Vendredi 14 mars à 15h45 • Le Nouveau Latina
Samedi 15 mars à 19h30 • Le Nouveau Latina



TACACHO

Réal. Felipe Monroy

Déplacés internes, travail de mémoire • Colombie + **Compétition UNHCR**
Suisse, Colombie • 2013 • 67 min. • Espagnol sous-titré français • Première française

Nueva Esperanza, en Colombie, est un village où se sont réfugiés plusieurs centaines de paysans. Du jour au lendemain, ils ont dû quitter leurs champs, leurs maisons, des êtres aimés torturés et assassinés par les hommes de main de la guérilla. *Tacacho* réunit les reconstitutions de récits véridiques, écrits, mis en scène et joués par les paysans eux-mêmes, avec l'aide de l'équipe du film. La dignité et la capacité de résistance de ces personnages fondent l'espoir d'une nouvelle existence.



Felipe Monroy est un cinéaste colombien né à Bogota en 1983. Elevé au sein d'une humble famille indigène, il a eu l'opportunité de voyager en Suisse en 2007, où il a étudié le cinéma à l'Université des Beaux Arts de Genève (HEAD). Durant sa courte carrière, il a signé cinq courts-métrages qui ont tous été diffusés à l'international.

Lundi 17 mars à 15h45 • Le Nouveau Latina
Mardi 18 mars à 20h00 • Le Nouveau Latina • Cérémonie de clôture



DOCS
COMPÉTITION
UNHCR

+ CONTAINER 158
+ LIFE IN PARADISE
+ TACACHO



DOCS
HORS
COMPÉTITION



EU 013, L'ULTIMA FRONTIERA

Réal. Alessio Genovese

Centres de rétention • Italie

Italie • 2013 • 62 min. • Multilingue sous-titré français • Première française

Chaque année, en Italie, des milliers de citoyens étrangers sont retenus dans des centres de rétention, faute de permis de séjour. Pour la première fois, le Ministère de l'Intérieur a autorisé l'accès à une équipe de tournage dans certains de ces centres, fissurant le mur de silence qui les entoure le temps d'une courte visite, aussitôt refermé, dans l'indifférence du quotidien.



Alessio Genovese est un journaliste indépendant, spécialiste du Moyen-Orient et de la situation des migrants en Europe et dans l'espace méditerranéen. Il a travaillé plusieurs années dans les camps de réfugiés palestiniens afin de promouvoir le respect des droits des réfugiés.

Mercredi 12 mars à 17h35 • Le Nouveau Latina

Jeudi 13 mars à 15h35 • Le Nouveau Latina



LES RÉFUGIÉS DE LA NUIT POLAIRE

Réal. Charles Emptaz & Jonathan Châtel

Réfugiés politiques • Norvège

France • 2013 • 60 min. • Multilingue sous-titré français

A l'extrême-nord de l'Europe, dans une petite île de pêcheurs nommée Stamsund, située au nord de la Norvège, s'élève le Mottak Senter, un centre pour demandeurs d'asile. Oussama, le syrien, et Salek, venu du Sahara Occidental, comptent parmi les cent-vingt résidents de ce centre. Ils ont fui la guerre, la famine, le fanatisme. Ils apprennent désormais le norvégien, travaillent à l'usine de poissons et attendent que l'État leur accorde ou non le statut de réfugié politique.



Charles Emptaz est journaliste-reporter. Il a réalisé de très nombreux reportages pour la télévision. Il se consacre depuis deux ans à l'élaboration de projets au format plus long, en collaboration avec Jonathan Châtel.



Jonathan Châtel est à la fois metteur en scène, scénariste et compositeur. Il enseigne actuellement au Département d'études théâtrales de l'Université de Louvain-la-Neuve qu'il dirige par ailleurs. Il vient aussi de fonder la compagnie théâtrale ELK.

Mercredi 12 mars à 13h50 • Le Nouveau Latina

Jeudi 13 mars à 17h25 • Le Nouveau Latina



A WORLD NOT OURS

Réal. Mahdi Fleifel

Réfugiés • Liban

Palestine, Liban, Danemark, Angleterre • 2012 • 93 min. • Arabe sous-titré français

Dans ce journal en images, Mahdi Fleifel dresse avec sensibilité et humour le portrait intimiste de trois générations d'exilés dans le camp d'Ain el-Helweh, dans le Sud du Liban, où il a lui-même grandi. Par un kaléidoscope d'enregistrements personnels, d'archives familiales en 8 mm et de séquences historiques, il illustre la vie quotidienne de trois générations palestiniennes, tenues hors du monde. Pour la plupart d'entre nous, l'identité est un acquis : qui nous sommes, d'où l'on vient et ce que nous sommes est rarement remis en question. Mais pas pour les Palestiniens, constamment priés d'apporter la preuve de leur identité, ballottés entre un territoire perdu, la réalité des camps et un avenir contesté.



Mahdi Fleifel est un cinéaste palestinien. Né à Dubaï, il a grandi à Ain el-Helweh, un camp de réfugiés palestinien. Ses courts-métrages ont été projetés et primés dans de nombreux festivals internationaux. *A World Not Ours* est son premier long-métrage.

Samedi 15 mars à 12h00 • Le Nouveau Latina



AU BORD DU MONDE

Réal. Claus Drexel

Sans-abris • France

France • 2013 • 90 min. • Français

La nuit tombe. Le Paris « carte postale » s'efface doucement pour céder la place à ceux qui l'habitent : Jeni, Wenceclas, Christine, Pascal et les autres. À travers treize figures centrales, *Au bord du monde* dresse le portrait, ou plutôt photographie ses protagonistes dans un Paris déjà éteint, obscurci, imposant rapidement le contraste saisissant entre cadre scintillant et ombres qui déambulent dans ce théâtre à ciel ouvert.



Emigrant d'Allemagne, Claus Drexel se destine à des études d'ingénieur du son, avant de s'inscrire dans une école de cinéma parisienne. Suivront plusieurs courts-métrages, dont *La divine inspiration* présenté dans une centaine de festivals. Son cinéma souhaite se détacher de sa vision pessimiste du monde.

© Gerald Lerner

Mercredi 12 mars à 19h30 • Le Nouveau Latina

Mercredi 19 mars à 20h00 • Cinéma du Palais (Créteil)

Vendredi 21 mars à 20h15 • Ciné 104 (Pantin)

DOCS
HORS
COMPÉTITION



BEYOND THE WAVE

Réal. Kyoko Miyake

Nucléaire • Japon

Japon, Allemagne • 2013 • 73 min. • Japonais sous-titré français • Première française

Beyond the Wave apporte un point de vue personnel sur la crise nationale causée par la catastrophe nucléaire de Fukushima. La réalisatrice Kyoko Miyake retourne à Fukushima pour savoir ce que sont devenus la ville natale de sa mère et les habitants qui gagnaient leur vie grâce à la centrale nucléaire.



Beyond the wave est le premier long-métrage documentaire de Kyoko Miyake, soutenu notamment par le Fond Documentaire de Sundance. Elle travaille actuellement sur son deuxième long-métrage, *Brakeless*, avec la BBC, et développe une idée de série avec Documentary Campus.

Lundi 17 mars à 17h50 • Le Nouveau Latina

Mardi 18 mars à 13h40 • Le Nouveau Latina



CASAS PARA TODOS

Réal. Gereon Wetzel

Crise du logement • Espagne

Allemagne • 2013 • 54 min. • Espagnol sous-titré français

Peu après l'implosion de la bulle immobilière aux États-Unis, l'Espagne a connu le même sort. Au total, 3,6 millions de logements – maisons inachevées, lotissements à moitié construits, etc. – constituent un véritable champ de ruines. Une école pour chauffeurs de bus, les rues désertes d'une ville fantôme, un berger menant son troupeau parmi les décombres, des touristes anglais qui jouent au golf sur un parcours laissé à l'abandon et des immigrés clandestins qui s'installent dans le squelette décharné d'une tour d'habitation illustrent cette fresque apocalyptique et surréaliste... Comment l'homme parviendra-t-il à reprendre possession de ces espaces laissés à l'abandon et sortir la tête de ce naufrage sociétal ?



Gereon Wetzel est né en 1972 à Bonn. Après avoir obtenu une maîtrise en archéologie à Heidelberg, il se dédie au cinéma documentaire à l'Université de la Télévision et du Film de Munich. Il travaille actuellement en tant que cinéaste, auteur et conférencier à Munich.

Mercredi 12 mars à 15h45 • Le Nouveau Latina

Vendredi 14 mars à 22h00 • Le Nouveau Latina



CLOUDY MOUNTAINS

Réal. Zhu Yu

Mines d'amiante • Chine

Chine • 2013 • 85 min. • Mandarin sous-titré français • Première française

Au pied des montagnes de Lop Nur, à l'est de la Chine, des ouvriers exploitent des mines d'amiante dégagant d'immenses nuages de poussière. Sans protection contre les dangers de ces fines particules, ils s'activent, comme Sisyphe, dans ce gigantesque décor gris, d'où seules émergent les tâches rouges des foulards qui leur servent de masque. Porté par la poésie inquiétante de paysages dantesques et la force tragi-comique d'un tandem père-fils, *Cloudy Mountains* est une fresque humble et touchante, une méditation sur l'injustice entre les hommes face aux risques environnementaux.



Zhu Yu est né à Dunhuang (Chine) en 1987. Il étudie à la Gansu Academy of Fine Arts en 2003 et poursuit des études de photographie au Hugo Photo Art University. Il a commencé à enseigner après l'obtention de son diplôme. Le tournage de *Cloudy Mountains* a débuté en 2009 et s'est achevé en 2012. Il s'agit de son premier long-métrage documentaire.

Samedi 15 mars à 13h45 • Le Nouveau Latina

Mardi 18 mars à 15h45 • Le Nouveau Latina



GASLAND PART II

Réal. Josh Fox

Gaz de schiste • États-Unis

États-Unis • 2013 • 126 min. • Anglais sous-titré français

Son premier film avait révélé au monde les risques pour l'environnement de l'exploitation du gaz de schiste. Voyageant du golfe du Mexique au bassin du fleuve Delaware, en passant par le cœur du Texas, ce deuxième opus étudie l'impact de la fracturation hydraulique sur les populations qui y ont été exposées à long terme. Ce processus d'extraction du gaz de schiste est suspecté d'engendrer empoisonnement de l'eau, perturbations neurologiques, voire même des tremblements de terre ! Face aux preuves qui s'accumulent, le réalisateur Josh Fox nous révèle comment l'industrie extractive s'y prend pour contrer ses adversaires, à coups de campagnes de diffamation et d'actions en justice menées par des légions d'avocats.



Josh Fox est un cinéaste, metteur en scène et militant écologiste américain. Il a écrit trois longs-métrages, plusieurs courts-métrages et plus de 25 œuvres théâtrales. En 2010, Josh réalise *Gasland* qui remporte le prix spécial du jury dans la catégorie documentaire à Sundance et sera nommé pour l'Oscar du meilleur documentaire en 2011.

Jeudi 13 mars à 11h30 • Le Nouveau Latina

Dimanche 16 mars à 20h00 • Le Nouveau Latina

DOCS
HORS
COMPÉTITION



L'IRRÉSISTIBLE ASCENSION DE MOÏSE KATUMBI

Réal. Thierry Michel

Démocratie et pouvoir • République démocratique du Congo

Belgique • 2013 • 80 min. • Français

Richissime homme d'affaires de la province africaine la plus riche en minerais précieux, Moïse Katumbi est non seulement le gouverneur du Katanga (RDC) mais aussi le président du célèbre club de football congolais : « le Tout puissant Mazembe ». Médias, sport, look, politique et affaires, tel est le cocktail de ce nouveau Messie africain au nom prédestiné. Il est le symbole de ce nouveau leadership à la conquête du pouvoir par les urnes, de cette démocratie basée sur le business et le populisme. Frère ennemi et rival du Président de la République Joseph Kabila, Moïse sera-t-il un jour le Président élu ?



© Les Films de la Passerelle

Thierry Michel est un cinéaste, photographe, enseignant et journaliste belge. Il est l'auteur de nombreux films internationalement diffusés et primés. À 16 ans, il engage des études de cinéma à l'Institut des arts de diffusion (IAD), à Bruxelles. Il y vit les derniers bruissements de mai 68, prélude à son engagement politique qui se retrouvera dans sa filmographie.

Vendredi 14 mars à 11h45 • Le Nouveau Latina

Samedi 15 mars à 17h10 • Le Nouveau Latina



MINERS SHOT DOWN

Réal. Rehad Desai

Mobilisation ouvrière et violence policière • Afrique du Sud

Afrique du Sud • 2014 • 85 min. • Multilingue sous-titré français • Première française

Août 2012, une grève de mineurs sud-africains est réprimée dans la violence et aboutit à l'assassinat de 34 grévistes par la police et à de très nombreux blessés. *Miners Shot Down* nous plonge au cœur de la lutte de ces mineurs pour obtenir de meilleurs salaires, isolés face à la puissance conjointe de la compagnie minière, du gouvernement et de leurs alliés au sein du syndicat de l'Union Nationale des Mineurs. Ce film dénonce la corruption régnant au plus haut niveau, la spirale de la violence policière et se fait l'écho du premier massacre politique de masse post apartheid en Afrique du Sud.



Rehad Desai est producteur et réalisateur. Il a fondé sa maison de production *Uhuru Productions*, qui a déjà produit plus de 20 documentaires, dont certains qu'il a également réalisés. Beaucoup de ses films ont été programmés dans de nombreux festivals à travers le monde et diffusés à l'étranger.

Dimanche 16 mars à 17h45 • Le Nouveau Latina

Lundi 17 mars à 13h40 • Le Nouveau Latina



PÔLE EMPLOI, NE QUITTEZ PAS

Réal. Nora Philippe

Emploi • France

France • 2013 • 78 min. • Français

Dans un Pôle emploi de Seine-Saint-Denis, c'est l'histoire d'une équipe de 40 agents qui font face à 4000 demandeurs d'emploi. Samia, Corinne, Thierry, Zuleika doivent soutenir et surveiller, faire du chiffre, obéir aux directives politiques et aux injonctions de communication, trouver du travail là où il n'y en a pas. Leur solide sens de l'humour et de l'absurde les sauvera-t-il ?



© Mohamed Bourouissa

Née en 1982 à Paris, Nora Philippe réalise des documentaires de création, essentiellement consacrés à des artistes et des questions de société. Egalement auteure, productrice et membre de commissions cinéma en France, elle enseigne la réalisation documentaire à Sciences-Po Paris et à l'École des Arts Décoratifs.

Mercredi 19 mars à 20h30 • Espace culturel Emmaüs Louvel-Tessier



THE LAB

Réal. Yotam Feldman

Commerce des armes • Israël

Israël, Belgique, France • 2013 • 60 min. • Hébreu et anglais sous-titré français

Durant la dernière décennie, le contrôle exercé par l'armée israélienne sur plus de 3,75 millions de Palestiniens s'est mué en une entreprise économique considérée, par beaucoup, comme essentielle à la prospérité d'Israël. Les moyens et les méthodes employés par l'armée à Gaza et en Cisjordanie s'exportent dans le monde entier. L'occupation militaire apparaît si rentable pour l'État d'Israël qu'on se demande comment il pourrait désormais y renoncer.

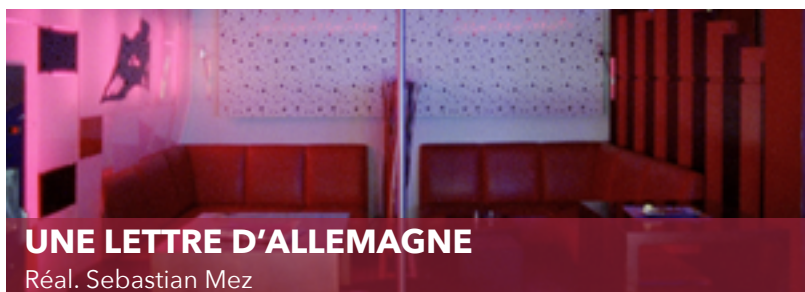


Yotam Feldman, né en Israël est journaliste pour le quotidien *Haaretz*. Il travaille aujourd'hui sur l'activité israélienne en Afrique. *The Lab* est son premier long-métrage documentaire.

Jeudi 13 mars à 22h • Le Nouveau Latina

Vendredi 14 mars à 17h45 • Le Nouveau Latina

DOCS
HORS
COMPÉTITION



UNE LETTRE D'ALLEMAGNE

Réal. Sebastian Mez

Traite des êtres humains et prostitution • Allemagne & Europe de l'Est

Allemagne • 2011 • 50 min. • Multilingue sous-titré français

Le film s'attache à la vie de trois femmes d'Europe de l'Est qui ont quitté leur foyer dans l'espoir d'une vie meilleure, mais pour qui souffrance et exploitation sont désormais le lot quotidien. Alors que des voix anonymes lisent des lettres relatant les sentiments et la vie de ces femmes, les images du film nous mènent de leurs villes natales jusqu'aux lieux imaginables de leur enfermement et de leurs souvenirs.



Sebastian Mez est un réalisateur allemand né en 1982 à Essen. Son approche singulière du thème de l'esclavage moderne et de la prostitution en Europe a valu à son film *Une lettre d'Allemagne* le Prix de la compétition moyens-métrages au festival Visions du Réel de Nyon en 2011.

Mercredi 12 mars à 22h • Le Nouveau Latina
Dimanche 16 mars à 13h45 • Le Nouveau Latina



WUKAN: THE FLAME OF DEMOCRACY

Réal. Lynn Lee & James Leong

Démocratie • Chine

Singapour • 2013 • 93 min. • Cantonais sous-titré français • Première française

Wukan est un village de la province chinoise de Guangdong. En 2012, les habitants ont fait l'expérience d'un phénomène unique en ce genre dans leur pays : des élections démocratiques. C'est cependant après des semaines de protestation et la mort d'un activiste que les dirigeants communistes locaux ont finalement été destitués. Le documentaire commence après la révolte, au moment où un nouveau comité a été élu. Il montre les difficultés qu'il rencontre face aux nombreuses tâches à accomplir, alors que la pression des villageois reste vive. *Wukan: the Flame of Democracy* illustre la vague de revendications démocratiques qui secoue chaque jour davantage la Chine de part en part.



Lynn Lee et James Leong ont passé les dix dernières années à réaliser des documentaires à travers l'Asie. Leurs documentaires ont remporté de nombreux prix internationaux. Lynn et James ont aussi réalisé de nombreux documentaires pour la télévision, dont *Nowhere to Go*, une enquête pour la chaîne *Al Jazeera English*, qui a remporté le Premier Prix de la Presse pour les Droits de l'Homme en 2013.



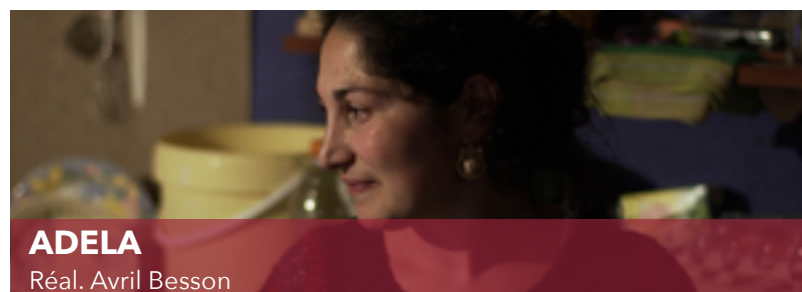
Jeudi 13 mars à 13h45 • Le Nouveau Latina

DOCS
COURTS-
MÉTRAGES

En parallèle du focus thématique du festival autour d'un état social, économique et politique de l'Europe, nous avons souhaité vous proposer quatre courts-métrages autour d'un axe commun : **À la marge...**

Il s'agit des films *ADELA*, *ADRIFT*, *ÊTRE VIVANT* et *EUTROPE*.

Le court-métrage *CLEAN UP* est présenté dans le cadre du focus autour du cinéaste allemand Sebastian Mez. Il sera projeté juste avant un autre film du même réalisateur : *UNE LETTRE D'ALLEMAGNE*.



ADELA

Réal. Avril Besson

Roms • France

France • 2013 • 35 min. • Français

Adela et son mari Georges, sont tous les deux Roms, originaires d'un village au Nord-Ouest de la Roumanie. Ils sont arrivés en France il y a dix ans et ont été ballottés de bidonvilles en hôtels sociaux avant de s'installer il y a quelques mois, au bord de la Nationale 7, à Ris-Orangis, dans l'Essonne, au sud de Paris. Adela évoque, face à la caméra d'Avril Besson, son quotidien, ses craintes et ses difficultés. Chaque jour, Adela construit l'avenir de ses enfants.



Après des études littéraires et une école de communication (CELSA), Avril Besson intègre le département montage de la Fémis en 2009.

Samedi 15 mars à 22h • Le Nouveau Latina

DOCS

COURTS-
MÉTRAGES



ADRIFT

Réal. Frederik Jan Depickere

Réfugié • Cercle Arctique

Belgique • 2012 • 9 min. • Swahili sous-titré français

La dérive d'un jeune Ougandais, expatrié dans des conditions dramatiques, à 150 km au nord du cercle polaire. Un déracinement considérable et un quotidien difficile pour celui qui voulait être une pop star. Travaillant dans le bâtiment, les pieds dans la neige, il participe à la construction d'édifices aux allures de vaisseaux spatiaux qui, seuls, semblent pouvoir l'emmener vers les étoiles.



Frederik Jan Depickere est un cinéaste belge né en 1983 à Bruxelles. Ses documentaires ont été diffusés dans de nombreux festivals internationaux (Thessalonique, DOCUDAYS, Premiers Plans, Tampere, Rome...).

Samedi 15 mars à 22h • Le Nouveau Latina



CLEAN UP

Réal. Sebastian Mez

Peine de mort • États-Unis

Allemagne • 2008 • 9 min. • Anglais sous-titré français

En plan fixe, un aperçu de la mission particulière d'un agent d'entretien à l'intérieur d'un centre pénitencier des Etats-Unis. Il lui incombe de nettoyer la chambre d'exécution, quelques minutes après la mort d'un condamné par injection létale.



Sebastian Mez est un réalisateur allemand né en 1982 à Essen. Il s'est spécialisé dans la réalisation cinématographique à la Filmakademie Baden-Wurtemberg en Allemagne. Son premier court-métrage *Clean up* a été montré dans plus de 40 festivals du film internationaux et a remporté plusieurs prix.

Mercredi 12 mars à 22h • Le Nouveau Latina

Dimanche 16 mars à 13h45 • Le Nouveau Latina



ÊTRE VIVANT

Réal. Emmanuel Gras

Sans-abris • France

France • 2014 • 17 min. • Français

Une voix masculine décrit avec une précision impitoyable le parcours physique et mental d'un homme se retrouvant à la rue. Derrière la dureté des mots, on devine l'empathie de celui qui est déjà passé par là. À l'image, les rues de Paris, les passants, les bancs, les recoins sombres où l'on pourrait peut-être s'abriter, le temps d'une nuit.



Né en 1976, Emmanuel Gras se tourne vers le cinéma, après des études d'Histoire, en intégrant l'ENS Louis Lumière. C'est pendant ses études qu'il réalise son premier documentaire, *La Motivation !*

Il part ensuite au Liban comme coopérant cinéma et participe en tant que chef opérateur à différents documentaires. Revenu en France il continue à travailler sur les films des autres tout en réalisant ses propres projets, fictions et documentaires, traitant de sujets de société tout en suivant une recherche formelle originale. En 2012, *Bovines*, son premier long métrage, sort au cinéma et sera nommé aux Césars dans la catégorie du meilleur documentaire. Il a depuis co-réalisé un deuxième long métrage documentaire montrant le quotidien d'un abri de nuit à Marseille.

Samedi 15 mars à 22h • Le Nouveau Latina



EUTROPE

Réal. Juliette Angotti

Incarcération • France

France • 2013 • 7 min. • Français • Première française

Dans le bois de Saint-Eutrope, des voix anonymes résonnent au loin, des commentaires surgissent. Nous sommes aux abords de la plus grande maison d'arrêt d'Europe, Fleury-Mérogis. Liberté de parole et violence des échanges : la prison vue de l'extérieur.



Eutrope est le premier court-métrage de Juliette Angotti. Après des études de philosophie, Juliette Angotti est actuellement étudiante à l'ENSAD en section photo/vidéo. Parallèlement à ses études, elle travaille à la bibliothèque municipale de Montreuil.

Samedi 15 mars à 22h • Le Nouveau Latina

PROGRAMME
NOUVEAU
LATINA

MARDI 11 MARS

20h00 • Cérémonie d'ouverture

LIFE IN PARADISE • 78 min.
Projection suivie d'un débat avec le réalisateur Roman Vital, l'auteur et producteur Sandro Zollinger et Grégoire Valadié, animateur de réseaux - Thématique Migrants au Secours Catholique - Caritas France en Seine-St-Denis

MERCREDI 12 MARS

9h30 • Séance scolaire

11h45 • LIFE IN PARADISE • 78 min.
Projection suivie d'un débat avec le réalisateur Roman Vital, l'auteur et producteur Sandro Zollinger

13h50 • LES RÉFUGIÉS DE LA NUIT POLAIRE • 60 min. • Projection suivie d'un débat avec Vincent Rouillet, directeur de production du film

15h45 • CASAS PARA TODOS • 54 min. • Projection suivie d'un débat

17h35 • EU 013, L'ULTIMA FRONTIERA • 62 min. • Projection suivie d'un débat avec le réalisateur Alessio Genovese et Marie Bassi, doctorante à Sciences Po Paris, travaille sur l'émergence et la gouvernance de l'immigration en Sicile

19h30 • AU BORD DU MONDE 90 min. • Projection suivie d'un débat avec le réalisateur Claus Drexel et Nathalie Rouxel, responsable pôle grande exclusion logement au Secours Catholique - Caritas France à Paris

22h00 • CLEAN UP + UNE LETTRE D'ALLEMAGNE • 60 min. • Projection précédée d'une introduction du réalisateur Sebastian Mez

JEUDI 13 MARS

9h30 • Séance scolaire

11h30 • GASLAND PART II • 126 min.

13h45 • WUKAN: THE FLAME OF DEMOCRACY • 93 min.

15h35 • EU 013, L'ULTIMA FRONTIERA • 62 min. • Projection suivie d'un débat avec le réalisateur Alessio Genovese

17h25 • LES RÉFUGIÉS DE LA NUIT POLAIRE • 60 min. • Projection suivie d'un débat avec le co-réalisateur Jonathan Châtel et Hevelyn Matera, responsable activités/animation au CEDRE, Secours Catholique-Caritas France

La liste des intervenants est susceptible d'être modifiée.
Retrouvez plus d'informations sur : www.festival-droitsdelhomme.org

19h30 • MASTER OF THE UNIVERSE 88 min. • Projection suivie d'un débat avec le réalisateur Marc Bauder et Grégoire Niaudet, chargé de plaidoyer, Secours Catholique-Caritas France

22h00 • THE LAB • 60 min.

VENREDI 14 MARS

9h30 • Séance scolaire

11h45 • L'IRRÉSISTIBLE ASCENSION DE MOÏSE KATUMBI • 80 min.
Projection suivie d'un débat avec le réalisateur Thierry Michel

13h45 • MASTER OF THE UNIVERSE 88 min. • Projection suivie d'un débat avec le réalisateur Marc Bauder

15h45 • RETURN TO HOMS • 87 min.
Projection suivie d'un débat avec le réalisateur Talal Derki

17h45 • THE LAB • 60 min.
Projection suivie d'un débat avec Julien Salingue, Docteur en Science politique, spécialiste de la question palestinienne

19h40 • METAMORPHOSEN • 84 min.
Projection suivie d'un débat avec le réalisateur Sebastian Mez et Sezin Topçu, historienne, sociologue et auteure de *La France nucléaire: l'art de gouverner une technologie contestée*

22h00 • CASAS PARA TODOS • 54 min.

SAMEDI 15 MARS

12h00 • A WORLD NOT OURS • 93 min.

13h45 • CLOUDY MOUNTAINS • 85 min.

15h30 • MASTER CLASS • Donnée par le réalisateur Sebastian Mez

17h10 • L'IRRÉSISTIBLE ASCENSION DE MOÏSE KATUMBI • 80 min.
Projection suivie d'un débat avec le réalisateur Thierry Michel

19h30 • RETURN TO HOMS • 87 min. • Projection suivie d'un débat avec le réalisateur Talal Derki et Salam Kawakibi, chercheur en sciences politiques, Directeur adjoint de l'Initiative arabe de réforme (ARI) et professeur associé à l'Université Paris 1

22h00 • SÉANCE COURTS-MÉTRAGES • 70 min. • Projection précédée d'une introduction des réalisateurs Juliette Angotti, Emmanuel Gras et Avril Besson (*sous réserve*)

DIMANCHE 16 MARS

11h45 • METAMORPHOSEN • 84 min.
Projection suivie d'un débat avec le réalisateur Sebastian Mez

13h45 • CLEAN UP + UNE LETTRE D'ALLEMAGNE • 60 min. • Projection suivie d'un débat avec le réalisateur Sebastian Mez et Geneviève Colas, responsable pôle Europe au Secours Catholique-Caritas France

15h40 • L'USAGE DU TRAVAIL • 77 min. • Projection suivie d'un débat avec le réalisateur Cédric Fluckiger et Marie Pezé, docteur en psychologie, expert judiciaire et responsable du réseau de consultation « Souffrance et Travail »

17h45 • MINERS SHOT DOWN 85 min. • Projection suivie d'un débat avec le réalisateur Rehad Desai

20h00 • GASLAND PART II • 126 min.
Projection suivie d'un débat

LUNDI 17 MARS

11h45 • L'USAGE DU TRAVAIL • 77 min. • Projection suivie d'un débat avec le réalisateur Cédric Fluckiger

13h40 • MINERS SHOT DOWN 85 min. • Projection suivie d'un débat avec le réalisateur Rehad Desai

15h45 • TACACHO • 67 min.
Projection suivie d'un débat avec le réalisateur Felipe Monroy

17h50 • BEYOND THE WAVE • 73 min. • Projection suivie d'un débat avec la réalisatrice Kyoko Miyake

19h55 • CONTAINER 158 • 62 min.
Projection suivie d'un débat avec les réalisateurs Enrico Parenti et Stefano Liberti, et Claire Sabah, chargée de projet Roms au Secours Catholique-Caritas France

22h00 • CROP • 47 min. • Projection précédée d'une introduction des réalisateurs Johanna Domke et Marouan Omara

MARDI 18 MARS

11h45 • CONTAINER 158 • 62 min.
Projection suivie d'un débat avec les réalisateurs Enrico Parenti et Stefano Liberti

13h40 • BEYOND THE WAVE • 73 min. • Projection suivie d'un débat avec la réalisatrice Kyoko Miyake

15h45 • CLOUDY MOUNTAINS • 85 min. • Projection suivie d'un débat avec Paul Jobin, maître de conférences au département des Langues et civilisations de l'Asie orientale de l'Université Paris-Diderot

18h00 • CROP • 47 min. • Projection suivie d'un débat avec les réalisateurs Johanna Domke et Marouan Omara, et Marie Vannetzel, chercheuse en sociologie politique au CERI-Sciences Po

20h00 • Cérémonie de clôture

TACACHO • 67 min.
Projection suivie d'un débat avec le réalisateur Felipe Monroy et Sintha Marché, Chargée de projet Colombie ou Nathalie Garcia, responsable pôle Amérique latine au Secours Catholique-Caritas France

PROGRAMME
HORS LES
MURS

MERCREDI 19 MARS

20h00 • Cinéma du Palais • Créteil AU BORD DU MONDE • 90 min.
Projection suivie d'un débat avec le réalisateur Claus Drexel

20h30 • Espace culturel Emmaüs Louvel-Tessier

PÔLE EMPLOI, NE QUITTEZ PAS 78 min. • Projection suivie d'un débat avec la réalisatrice Nora Philippe et la co-productrice Maud Huynh

Séance organisée en partenariat avec l'association Belleville en Vue(s), dans le cadre des Écrans d'Emmaüs

JEUDI 20 MARS

15h00 • Centre d'animation Curial • Paris 19e • Séance scolaire
CONTAINER 158 • 62 min. • Projection suivie d'un débat

20h00 • Centre d'animation Curial • Paris 19e

CONTAINER 158 • 62 min. • Projection suivie d'un débat avec Grégoire Cousin, chercheur à la fondation Maison des Sciences de l'Homme, dont les travaux portent sur la circulation des Roms roumains

VENREDI 21 MARS

20h15 • Ciné 104 • Pantin AU BORD DU MONDE • 90 min.
Projection suivie d'un débat avec le réalisateur Claus Drexel, la monteuse Anne Souriau et Pierre-Michel Landry, Responsable Hébergement Solidaire en lien avec le Service Logement-Mission DALO de la délégation du Secours Catholique de Seine-Saint-Denis

BONUS ARTICLES ALTERMONDES

PROLONGER LA RÉFLEXION

Depuis douze ans, le Festival International du Film des Droits de l'Homme de Paris propose une sélection de documentaires de création, venus des quatre coins du monde, des films qui jettent un regard singulier, souvent passionnant et toujours pertinent sur l'état du monde. En tant que revue trimestrielle dédiée à la solidarité internationale, au développement durable et aux droits humains, *Altermondes* ne pouvait qu'être un fervent partenaire de cet événement qui, comme elle, propose un autre regard sur le monde. C'est pourquoi nous vous proposons ici quatre articles pour poursuivre la réflexion entamée avec certains des films sélectionnés. Une occasion d'approfondir, de compléter voire d'élargir le débat en donnant la parole aux acteurs des sociétés civiles, à celles et ceux qui chaque jour oeuvrent pour que le respect des droits humains ne soit plus une chimère mais bel et bien une réalité.

DAVID ELOY • RÉDACTEUR EN CHEF • ALTERMONDES

WWW.ALTERMONDES.ORG

AUTOUR DU FILM • CLEAN UP • Réalisé par Sebastian Mez

« VOUS ARRIVEZ EN JUSTICE ET LE SYSTÈME ENFONCE DÉJÀ DES CLOUS DANS LE CERCUEIL »

ENTRETIEN AVEC CHRISTINA SWARNS, L'UNE DES AVOCATES DE MUMMIA ABU JAMAL ET DIRECTRICE DE LA NAACP, UNE ASSOCIATION MOBILISÉE POUR LA DÉFENSE DES DROITS CIVIQUES DES AFRO-AMÉRICAINS.



Appliquer la peine de mort est une lourde responsabilité qui suppose une justice à même de garantir un procès équitable. Quels sont les principaux dysfonctionnements du système judiciaire américain ?

Christina Swarns : Un procès équitable induit une application juste du droit, le droit d'être représenté devant un juge par une personne compétente. Aux Etats-Unis, il y a un manque criant d'avocats maîtrisant correctement la législation et la jurisprudence des affaires de condamnation

à mort. Si la défense est faible, il est d'autant plus compliqué de faire valoir le droit de l'accusé à des outils légitimes de la procédure judiciaire, comme l'examen scientifique des preuves, l'analyse ADN ou l'accès à l'enregistrement des interrogatoires. On constate également une tendance à précipiter le jugement afin d'obtenir rapidement une peine, au mépris du défendeur. Enfin, le système en place rend extrêmement difficile la possibilité de réexaminer un dossier, même quand on dispose de preuves évidentes. Un aveuglement qui atteint son paroxysme pour les prisonniers à vie. Les condamnés à mort sont, eux, un peu plus « protégés », car les juges sont plus vigilants quand il s'agit d'exécuter une personne.

Vous faites le lien entre peine de mort et lynchage racial. Comment se traduit concrètement cette discrimination ?

C.W. : D'un point de vue historique, la peine de mort est appliquée aux Etats-Unis depuis les années 1930-1940. Au même moment, comme par hasard, le nombre de lynchages raciaux baissait. A l'époque, les lynchages étaient une méthode de contrôle social qui suscitait la peur et fixait des limites aux communautés de couleur. La peine de mort a repris cette fonction. La race (comprendre ici l'origine ethnique) continue de jouer un rôle extrêmement important dans l'attribution des peines. Les Afro-américains représentent un pourcentage élevé des personnes condamnées à mort (50% des prisonniers attendant leur exécution sont noirs, alors qu'ils ne représentent que 12% de la population, ndr). Encore très récemment, il y a eu des cas où la race a été exprimée littéralement dans les motifs de la condamnation.

Peut-on aussi parler d'une justice de classe ?

C.W. : Absolument. La peine de mort est très majoritairement réservée aux pauvres et aux plus défavorisés de notre société. Si vous êtes pauvres, vous aurez affaire aux avocats commis d'office, qui de fait sont mauvais. Il y a bien sûr des cas de crimes commis par des personnes aisées. Mais si vous avez de l'argent, vous ne serez jamais exécuté. Les Afro-américains ont plutôt tendance à être pauvres. Il y a donc une forme de double peine : non seulement ils sont pauvres, mais ils appartiennent aussi à une minorité, dans une société qui pense encore que tous les criminels sont noirs. Vous arrivez en justice et le système enfonce déjà des clous dans le cercueil.

PROPOS RECUEILLIS PAR MATHIEU BRANCOURT • ALTERMONDES

AUTOUR DU FILM • AU BORD DU MONDE • Réalisé par Claus Drexel

LA VILLE EST-ELLE RÉELLEMENT POUR TOUS ?

PARTOUT EN EUROPE, LA CRISE EXACERBE LES PROBLÈMES DE LOGEMENT ET LE DROIT AU LOGEMENT RECULE, COMME EN HONGRIE, OÙ LE GOUVERNEMENT A DÉCIDÉ DE CRIMINALISER LE FAIT D'ÊTRE SANS-ABRIS. ENTRETIEN AVEC KRISZTINA KERESZTÉLY, CHERCHEUSE EN GÉOGRAPHIE URBAINE.

La coalition de droite au pouvoir en Hongrie a modifié, à plusieurs reprises, la Constitution. Le dernier changement vise à criminaliser les sans-abris. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Krisztina Keresztély : La Constitution a connu quatre modifications en un peu plus d'un an. La dernière, en vigueur depuis le 1er avril 2013, a instauré une véritable criminalisation des sans-abris. Le nouveau texte donne compétence aux collectivités locales de « qualifier la demeure permanente des personnes sur les espaces publics comme étant non-conforme à la loi pour des raisons d'ordre public, de sécurité publique, de santé publique et de sauvegarde des valeurs culturelles ». Autrement dit, les collectivités locales peuvent définir des zones entières, où les sans-abris sont exclus. C'est déjà le cas, à Budapest, du cœur historique. Devenir sans-abri et n'avoir d'autre choix que de demeurer dans l'espace public est donc un crime susceptible d'être puni.



Comment expliquez-vous une telle dérive ?

K.K. : En Hongrie, la politique du logement est inexistante. La transition politique de 1989 s'est accompagnée d'un retrait de l'État de la politique du logement, avec un transfert de compétences vers les collectivités locales nouvellement créées. La transition politique a également été marquée par une privatisation massive du logement. Les ménages aux moyens modestes ont donc, rapidement, rencontré des difficultés à se loger convenablement. En 2011, le parc du logement public locatif constituait 3% du total du parc des

logements hongrois, principalement à Budapest. À titre de comparaison, en France, environ 40% des locataires sont logés dans le parc de logement social ! La qualité des logements publics s'est également fortement dégradée. Au lieu de les rénover, les collectivités attendent de trouver des acheteurs qui les acquerraient à un prix intéressant et les rénoveraient. Résultat : un nombre conséquent de logements vacants : 450000, dont 13000 dans le parc public, selon les résultats les plus récents du recensement de 2011. Il ne faut pas non plus oublier l'endettement et l'appauvrissement grandissant des ménages, avec des difficultés de plus en plus grandes à rembourser leurs prêts immobiliers ou à s'acquitter des charges liées au logement. Les sans-abris risquent donc de se multiplier. Mais on préfère les criminaliser plutôt que de mettre en place une véritable stratégie de l'habitat.

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIA SOUILLET-DÉSERT • JOURNALISTE

ESPAGNE, UNE LUTTE EXEMPLAIRE

PARTOUT DANS LE MONDE, ORGANISATIONS DE LA SOCIÉTÉ CIVILE ET HABITANTS SE MOBILISENT POUR UN DROIT AU LOGEMENT, QU'ILS NE SE CONTENTENT PAS DE DÉFENDRE MAIS QU'ILS CONTRIBUENT AUSSI ET SURTOUT À RÉINVENTER. LA **PLATEFORME DES VICTIMES DES PRÊTS HYPOTHÉCAIRES (PAH)** EST DE CES ACTEURS. EN ESPAGNE, ELLE SE BAT POUR QUE SOIT RECONNUE LA FONCTION SOCIALE DU LOGEMENT.

Jusqu'à récemment encore, l'Espagne, où près de 90% de la population est propriétaire de son logement, était montrée en exemple par nos politiques, qui vantaient les mérites du statut de propriétaire, synonyme de sécurité, et qui à l'occasion permet à tout un chacun de se constituer un capital. Et comme c'est pour la bonne cause (compléter sa retraite ou laisser un héritage à ses enfants), les critiques étaient mal venues. Un point de vue largement partagé, à droite comme à gauche, chez les professionnels comme chez les citoyens. Aucun mouvement social ne remettait en question cette équation. Des alertes avaient pourtant été lancées. En 2006, Miloon Khotari, alors rapporteur des Nations unies pour le droit au logement, avait interpellé les décideurs politiques sur les risques et les conséquences d'un éclatement de la bulle immobilière.



Un projet de loi citoyen

Avec la crise de 2008 et l'explosion du chômage, le nombre de personnes en situation de défaut de paiement a fortement augmenté, ce qui signifie, pour beaucoup d'entre elles, la saisie du bien et l'expulsion du logement. La Loi espagnole sur les hypothèques prévoit aussi que toute personne en défaut de remboursement se voit non seulement saisir sa maison mais doit tout de même rembourser le reste du prêt. Selon la Plateforme des victimes des prêts hypothécaires (PAH), entre 2007 et 2011, plus de 350000 saisies ont ainsi été opérées. Ce mouvement citoyen, né en 2009, s'inscrit dans la mouvance des Indignés. Il dénonce

non seulement les conséquences dramatiques de la situation actuelle, mais élabore aussi des propositions alternatives. En quelques mois, il a connu un développement spectaculaire, conjuguant actions de solidarité et expertise, travail de proximité et plaidoyer.

La PAH a lancé un projet de loi citoyen - une initiative législative populaire (ILP) -, dont les principales revendications portent sur l'arrêt des expulsions, l'annulation des dettes contre la saisie du logement et le maintien dans le logement en contrepartie d'un loyer social adapté aux revenus. Recueillant plus de 1,4 million de signatures, malgré le silence des politiques, cette initiative a rendu publique une situation scandaleuse qui tourne toujours à l'avantage des banques contre celui des ménages. En tant que mouvement de solidarité, la PAH conseille, oriente et soutient aussi les personnes menacées d'expulsion. Elle mobilise l'opinion publique et met à disposition des outils qui permettent aux ménages de se défendre : rassemblement citoyen pour empêcher l'expulsion (plus de 800 expulsions ont ainsi été empêchées), mise à disposition de documents-type (courriers pour recours, etc.), mais aussi relogement des personnes expulsées dans des logements réquisitionnés par la PAH (plus de 700 à ce jour).

Désacraliser la propriété

Confrontée au silence puis aux attaques¹ des autorités espagnoles, la PAH a finalement interpellé l'Europe. En mars 2013, la Cour de justice européenne lui a donné raison en jugeant que la Loi espagnole sur les hypothèques était non conforme au droit communautaire. Et en juin, le Parlement européen lui a remis le Prix du Citoyen européen. Partant de la dénonciation de la bulle immobilière, la PAH a ainsi élargi son champ de réflexion vers la lutte pour le droit au logement. Sa devise est aujourd'hui : « De la bulle immobilière au droit au logement ». Elle demande une régulation du marché du logement qui passe (entre autres) par la constitution d'un parc locatif social, auparavant destiné aux plus pauvres. La crise des subprimes en Espagne aura ainsi, grâce à l'action de la PAH, permis de désacraliser la propriété du logement et d'ouvrir une réflexion sur la fonction sociale du logement.

LILIA SANTANA • AITEC-IPAM

¹ La PAH a été assimilée à un groupe terroriste par des membres du Parti Populaire (PP), le parti au pouvoir depuis 2011.

MANAL TAMIMI, LA FEMME QUI VOULAIT VIVRE SA VIE

LA PALESTINIENNE **MANAL TAMIMI** POURRAIT AVOIR TOUTES LES RAISONS DU MONDE DE PLEURER SUR SON SORT. POURTANT, ELLE A DÉCIDÉ DE SE BATTRE. POUR ELLE, SA FAMILLE ET SON VILLAGE, NABI SALEH, EN CISJORDANIE.

En 1977, Hallamish, une colonie israélienne s'implante sur la colline avoisinant Nabi Saleh, un petit village de Cisjordanie, situé à 15 kilomètres de Ramallah. Progressivement, les colons vont exproprier les villageois de leurs terres et s'emparer du seul point d'accès à l'eau. « Nous vivions de la culture d'oranges et de citrons. Dépossédés de nos ressources, la résistance est née », raconte Manal, le visage jovial sous son voile couleur moutarde. Celle qui, âgée de quarante ans, a grandi, confrontée à cette spoliation, s'est naturellement impliquée dans la « lutte non-violente ». Ses idoles ? « Martin Luther King ou Gandhi ». En 2009, elle prend part au comité de résistance populaire de son village, en tant que coordinatrice sur la question des femmes.

Manal doit faire face à un quotidien où vivre n'est pas une évidence. « Sans terre ni accès à l'eau, nous subissons aussi les arrestations, la destruction de nos maisons voire les meurtres des personnes impliquées dans la protestation populaire. » L'accès à la route est contrôlé en permanence par un barrage de Tsahal. Le village est devenu une prison à ciel ouvert. « Chaque vendredi, nous manifestons pacifiquement pour réclamer la restitution de nos terres et la fin de cette oppression. Très souvent, l'armée nous interdit l'accès à la route et réprime violemment notre mobilisation », raconte-t-elle. Nabi Saleh détient le triste record du nombre, en proportion de la taille du village, d'habitants emprisonnés ou arrêtés. « Pour le gouvernement israélien, la résistance doit être détruite. Nous sommes traités comme des terroristes », ajoute-t-elle encore.



Manal Tamimi (au centre) entourée de ses sœurs

En France pour une tournée de sensibilisation à la cause palestinienne, Manal Tamimi est surprise d'être questionnée sur son statut de femme. Elle répond simplement : « Dans notre commune, ce n'est pas nouveau, la femme est actrice du combat, elle prend la parole. Nous sommes les égales des hommes. » Le prix demeure cependant plus lourd. « La femme est la plus exposée face aux colons. En tant qu'épouse mais aussi en tant que mère ». Pour elle, les femmes souffrent deux fois : elles subissent plus de violences et portent également le fardeau de l'inquiétude et de la peur pour leurs proches. « Impliquées, quoi qu'elles fassent », résume l'activiste. En dehors du combat pour son village, Manal Tamimi travaille au Centre palestinien de soutien et d'aide juridique aux femmes, situé à Ramallah. « C'est à Nabi Saleh qu'il y a le plus de femmes diplômées, alors j'essaie de sensibiliser les autres pour qu'elles puissent défendre leurs droits et ceux de leur famille. ». Manal donne tout ce qu'elle a pour son combat. « La lutte n'est que l'expression de notre existence, de notre ras-le-bol de ne pouvoir vivre librement chez nous ». Mais malgré l'âpreté de la tâche et ses stigmates, Screaming Tamimi, comme elle se nomme sur le réseau social Twitter, compte bien continuer à faire résonner la voix de son village, de sa famille.

MATHIEU BRANCOURT • ALTERMONDES

BONUS

ITW DE
RÉALISATEURS

Retrouvez d'autres entretiens avec des réalisateurs, des bandes-annonces ou extraits de films...
sur notre site internet : www.festival-droitsdelhomme.org



ENTRETIEN AVEC MARC BAUDER

RÉALISATEUR DU FILM MASTER OF THE UNIVERSE

Quel type de réaction attendez-vous du public après qu'il ait vu votre film ?

Marc Bauder : Qu'il commence à poser des questions. Je pense que la société est très placide par rapport à la crise que nous traversons et à l'influence du système financier sur le monde. La société entière est basée sur un système capitaliste et l'industrie de la finance le domine. Ce qu'elle fait nous influence et, de mon point de vue, nous ne questionnons pas suffisamment cet état de fait. Le monde de la finance est un monde parallèle. Tout ce qui est dit, nous l'acceptons, nous ne demandons pas de compte. Nous pensons être incompetents mais ce que j'essaie de faire c'est de démystifier cela.

Comment avez-vous trouvé Voss, votre personnage ?

M.B. : Je suis devenu père il y a trois ans et j'avais le sentiment que ce qu'il se passe à l'heure actuelle affecte nos vies. J'ai alors cherché un protagoniste. Il faut savoir qu'il est très difficile de rencontrer ces gens-là car c'est un monde parallèle. Ils n'ont aucune raison de commencer à raconter leur histoire parce qu'ils font partie d'une sorte de famille. Dès qu'ils quittent cette famille, ils en sont rejetés. C'est très dur de les trouver. J'ai rencontré Voss par le contact d'un homme politique du parlement allemand : Voss y était consultant interne. Dès que nous nous sommes rencontrés, il nous a paru évident à tous les deux que nous devons faire le film.



Vous avez dit que vous faisiez ce film à l'intention des gens qui ne connaissent pas le système financier, dans le but d'expliquer la crise financière. Pensez-vous que le film puisse être vu comme un outil éducatif ?

M.B. : Le film n'est pas un outil éducatif expliquant comment fonctionnent les théories financières mais c'est un outil pour expliquer que la théorie financière n'est pas l'unique théorie en laquelle nous devons avoir confiance. J'ai essayé de me concentrer sur les différents angles de la finance. C'est aussi une perspective personnelle, une approche psychologique. Je voulais dénoncer la manipulation des gens ou la façon dont ils sont amenés à agir. Je ne pense pas qu'il faille avoir peur du système. Il doit répondre aux questions. Mais pour cela, il faut poser les questions. Je crois que c'est là le plus gros de nos problèmes : nous ne posons pas ces questions.

ENTRETIEN TRADUIT PAR ELISE SANVOISIN



ENTRETIEN AVEC SEBASTIAN MEZ

RÉALISATEUR DES FILMS CLEAN UP UNE LETTRE D'ALLEMAGNE METAMORPHOSEN

Que ce soit pour Lettre d'Allemagne ou Clean up, l'originalité de votre travail réside en grande partie dans le choix de l'angle choisi, du point de vue. Comment vous viennent ces idées de dispositifs ?

Sebastian Mez : À chaque fois que je pense à un sujet sur lequel je souhaite faire un film, ce sont les éléments concrets que j'ai en main ou mon propre vécu qui constituent la matière première de ma réflexion. Par exemple, pour *Clean up*, les aspects les plus importants étaient les dimensions de l'espace et du temps. Lors du tournage de mon premier documentaire - *Do the right thing* - au Texas, qui abordait déjà le thème de la peine de mort, les témoins d'une exécution m'ont raconté que le plus insoutenable était de voir défiler le temps, assis devant la chambre d'exécution. C'est là que j'ai su comment devait se construire *Clean up* : un unique plan fixe où le public deviendrait alors ce témoin, le temps de la préparation d'une exécution. Pour *Une Lettre d'Allemagne*, mon idée principale était de raconter l'histoire de ces femmes à partir des lieux qui ont caractérisé leur vie. Le dispositif minimaliste, composé de plans fixes et de lents panoramiques, m'a aidé à créer une atmosphère moins sinistre, et en même temps, à construire un espace entre les mots que le spectateur entend et les lieux présents à l'image, qu'il doit « remplir ». J'ai toujours été fasciné par les pièces vides, les espaces et les lieux qui racontent une histoire.

Vous abordez des questions telles que le trafic d'être humain ou la peine de mort de manière détournée : ces grands thèmes ne sont-ils pas finalement des prétextes pour parler de parcours de vie ?

S.M. : Je suis fasciné par les histoires dans lesquelles l'être humain expérimente ou a expérimenté quelque chose qui nous était impossible à imaginer. C'est pourquoi la plupart de mes films abordent la question des droits humains : lorsque des personnes vivent une expérience incroyablement cruelle, cela entre souvent dans le champs des droits humains.

Dans *Une Lettre d'Allemagne*, les lettres ont constitué une matière fondamentale dans la fabrication du film. Je les ai écrites moi-même à partir d'entretiens que j'ai eu avec ces femmes. Aucune d'elles ne voulaient être enregistrées ou filmées, par peur des conséquences. J'ai donc dû trouver un moyen de transmettre ces récits de vie. C'est pourquoi j'ai décidé de transposer ces conversations sous forme de lettres, lues par d'autres femmes.

De la même manière que l'angle par lequel vous traitez vos sujets, vos films sont remarquables par leur esthétique : le choix du noir et blanc parfois, les plans fixes et larges, le rythme lent, les silences, la dichotomie entre le son et l'image... Il semble que tout cela révèle une certaine beauté, et certainement une humanité, dans des atmosphères souvent lourdes.

S.M. : Selon moi, les questions sont bien plus fortes que les réponses. Lorsqu'un film, en particulier un documentaire, essaie de me dire comment fonctionne le monde et me donne une interminable liste de faits et d'informations, je perds le fil. C'est pourquoi je veille toujours à susciter des questions plutôt qu'à donner des réponses. J'ai décidé de faire du cinéma afin de raconter des histoires, car c'est pour moi l'un des langages les plus puissants. Je suis donc toujours à la recherche de la forme la plus juste pour donner vie aux choses. La vision d'un film devrait toujours susciter une interaction entre l'oeuvre et le public. Je souhaite que le public prenne part au film et qu'il puisse remplir les espaces laissés libres par celui-ci. La sobriété est selon moi plus forte, c'est pour cela que je donne toujours à mes films ce rythme lent, permettant aux spectateurs d'ouvrir les portes de leur propre réflexion, au lieu de les pousser à voir et à réagir le plus vite possible.

ENTRETIEN RÉALISÉ ET TRADUIT PAR CLAIRE VEYSSET



ENTRETIEN AVEC
**STEFANO LIBERTI &
ENRICO PARENTI**
RÉALISATEURS DU FILM
CONTAINER 158



ENTRETIEN AVEC
ROMAN VITAL
RÉALISATEUR DU FILM
LIFE IN PARADISE
ILLEGALE IN DER NACHBARSCHAFT

Pourquoi avez-vous souhaité vous pencher sur la question des Roms en Italie ?

Stefano Liberti & Enrico Parenti : L'idée est venue d'un court documentaire de cinq minutes que nous avons réalisé pour un projet financé en 2012 par l'Open Society Foundations. Nous étions alors allés dans le camp de Salone, et nous avons rencontré les habitants, découvrant alors leurs conditions de vie. On a ainsi eu envie de mieux connaître ce que l'administration italienne qualifie de « Villaggio attrezzato » (« camp équipé » ndlr), mais qui est en fait un ghetto. Nous nous sommes lancés dans ce projet aussi pour combattre les stéréotypes ancrés dans la société italienne selon lesquels les Roms ne veulent pas s'intégrer. Ce camp, situé loin de la ville de Rome et très difficile d'accès, est l'exemple même d'une politique qui exacerbe des problèmes au lieu de tenter de chercher à les résoudre.



D'où vient le titre du documentaire Container 158 ?

S.L. & E.P. : Le « container » 158 n'est autre que celui de Miriana, la jeune femme qui est le personnage principal du film. Quand nous avons commencé le tournage, elle vivait dans ce container avec son mari et ses deux fils, et était enceinte de jumelles. A la fin du film, qui se termine avec la naissance de deux filles, ils vivent à six dans 22,5m². Pourtant, Miriana a la nationalité italienne, mais comme elle est Rom, elle ne peut que difficilement avoir accès aux logements sociaux.

Le film raconte le quotidien de Salone, qui est le plus grand camp Rom d'Europe. Comment s'est passé le tournage ?

S.L. & E.P. : Il n'y a pas eu de difficultés particulières, contrairement à ce que l'on imaginait. Les habitants du camp nous ont accueillis avec une grande confiance : ils nous ont ouvert leurs baraquements, raconté leur vie et leurs espoirs. Grâce à eux, nous avons même pu vivre dans un « container » à l'intérieur du camp. L'expérience la plus riche a sans doute été de travailler avec les enfants, certes instables, mais incroyablement attachants. Nous avons passé des heures avec eux dans ce camp. Mais il est aussi triste de constater que ces enfants, qui vivent dans des conditions misérables, n'auront jamais les mêmes opportunités que les autres enfants italiens. Ce seront toujours des étrangers même s'ils sont nés et ont grandi en Italie.

Comment le film a-t-il été accueilli en Italie ?

S.L. & E.P. : Le film a reçu un très bon accueil lors de l'avant-première au Festival International du Film de Rome. Il y a eu aussi de nombreux articles dans la presse italienne. En revanche, nous n'avons eu aucune nouvelle des politiques. Nous avons pourtant invité les services concernés qui travaillaient à la mairie de Rome mais ils n'ont pas voulu participer au débat organisé à l'issue de la projection.

Pensez-vous que votre film puisse changer le regard porté sur les Roms ?

S.L. & E.P. : Nous l'espérons ! Et nous croyons que le film peut être un instrument de compréhension et de sensibilisation à ce sujet complexe et épineux. Notre objectif était de donner la parole aux Roms qui vivent dans ce camp, d'écouter leurs craintes et leurs espoirs. Aussi nous espérons que le documentaire puisse faire connaître à un large public leurs conditions de vie, permettre de tordre le cou à de nombreux clichés et conduire à une nouvelle politique.

ENTRETIEN RÉALISÉ ET TRADUIT PAR ANNA MASSOT

Pour votre documentaire, vous avez étudié un centre de départ en Suisse sur une période de deux ans. A quoi est-ce que le spectateur peut s'attendre ?
Roman Vital : Le film vise à montrer comment nous, privilégiés du monde occidental en Suisse, traitons les demandeurs d'asile.

Dans un tel documentaire, qui se déroule dans un petit village où différentes perspectives s'offrent, laquelle avez-vous choisi ?

R.V. : J'ai délibérément choisi de tourner le film sans perspective particulière. Mon intention était de nous confronter nous, les privilégiés, à notre propre politique d'asile et ses effets. Le public adulte devrait être en mesure de décider de la perspective lui-même. J'espère qu'avec ce film il sera en mesure de se mettre dans la perspective de l'autre camp et de la comprendre. Ce que j'essaie de montrer, c'est que la réalité est trop complexe pour des opinions toutes faites.

Que la discussion autour de la question de la migration soit menée d'un ton souvent si polarisant m'énerve. Tout est noir ou blanc. Pour moi c'était clair : si j'aborde le sujet, je ne vais pas me permettre une attitude tendancieuse. Le film ne sera attribuable ni à la gauche ni à la droite.

Qu'est-ce que le film devrait transmettre ?

R.V. : Ce que le film essaie de dire c'est : il n'y a pas de réponses faciles. Mon intention est d'apporter des nuances de gris à la discussion. Nous parlons d'êtres humains et vous ne pouvez pas prétendre résoudre ces problèmes comme si on résolvait des problèmes mathématiques.



Comment avez-vous réussi à gagner la confiance de toutes les parties impliquées ?

R.V. : Ce n'a pas été toujours facile. Les requérants déboutés pensaient d'abord que je travaillais pour les autorités et les populations locales me prenaient au début pour un gauchiste. Par un dialogue, j'ai finalement réussi à passer le message aux deux camps que mon intention était de montrer les deux côtés du problème et non pas de juger.

Comment le film peut contribuer à la discussion sur l'immigration ?

R.V. : Je souhaiterais que tous les camps politiques regardent le film afin d'avoir un meilleur sens de la réalité et que la gauche et la droite s'asseyent autour d'une table et abordent le sujet d'une manière un peu plus détendue que ce n'est le cas aujourd'hui.

Je suis suffisamment réaliste pour me rendre compte que ce souhait est plutôt utopique, mais il vous faut des utopies pour survivre. Même si peu de personnes regardent le film et voient la question sous un angle nouveau, ce serait un succès.

À qui s'adresse le film ?

R.V. : Le film ne raconte pas d'histoire dans laquelle le public est pris par la main et peut se pencher en arrière. J'espère, au contraire, que le public sera plutôt renvoyé à lui-même et questionnera son opinion sur le sujet.

Et vous-même ? Est-ce que le travail sur ce film a changé votre propre point de vue ?

R.V. : Aujourd'hui, je vois les choses de manière nettement plus nuancé qu'avant. Lorsqu'il s'agit d'êtres humains, ça devient vite très compliqué parce que chaque histoire est unique et qu'on ne peut pas appliquer des schémas.



ENTRETIEN AVEC
TALAL DERKI

RÉALISATEUR DU FILM
RETURN TO HOMS

Pourquoi vous êtes-vous concentré sur Homs ?

Talal Derki : En tant que Kurde, j'ai voyagé pour trouver ce qui méritait de faire l'objet d'un documentaire. Quand il y a du mouvement, des changements, du danger, des grandes prises de décisions, il devrait toujours y avoir un parallèle fait au cinéma. J'avais travaillé à Kameshli et d'autres villes, pour faire des reportages pour la télévision, mais je n'avais pas trouvé de matière. J'en ai finalement trouvé à Homs. C'était la capitale de la révolution. Au début, la révolution s'y faisait pacifiquement, c'était très beau. Contrairement à Damas, où chacun soupçonne son voisin d'espionnage pour le compte du régime, à Homs le peuple s'exprime d'une seule voix. Dans le film, tout près d'un tank, on voit des gens qui agissent comme un seul homme pour tenter de détruire un barrage entre deux quartiers séparés par l'armée. C'est arrivé ailleurs, mais c'est à Homs qu'on ressent le plus cette unité. Lorsque j'étais avec les combattants, au cœur de Homs, je me sentais libre et en sécurité. Je n'avais pas peur des snipers, car je ressentais la force du peuple. Il est ressorti de la révolution de nombreuses icônes.

Abdel Basset est vraiment présenté comme un héros...

T.D. : Quand nous sommes devenus amis, j'ai compris que la révolution pourrait être personnifiée à travers son visage. Il avait dix-neuf ans et débordait d'énergie. Il était joueur de football, est devenu chanteur, puis combattant. Il a fait un très long voyage, celui de la guerre. J'ai cherché de longues années, pour trouver un héros des temps modernes dans mon pays, qui serait écouté et aimé du peuple, un mythe. Je l'ai trouvé chez Abdel Basset. Je me suis attaché à lui. J'ai tout de suite remarqué son énergie. Je me suis dit : « cet homme n'abandonnera jamais la lutte et il relèvera le défi ». Abdel Basset est un combattant au grand cœur.



Que sont devenus Osama et Basset ?

T.D. : Osama était un activiste pacifiste, jusqu'à ce que le régime l'arrête. Il est toujours en prison. Personne ne sait où il se trouve. De nombreuses personnes et de nombreux pays ont demandé sa libération, mais il n'y a jamais eu de réponse. Pour Basset, la bonne nouvelle, c'est qu'il est toujours sur le front et n'abandonne pas la lutte. La mauvaise, c'est qu'il a perdu beaucoup d'amis. Il y a deux semaines¹, deux de ses frères ont été tués alors qu'ils essayaient d'apporter des vivres dans la partie assiégée.

Vous dénoncez le silence de la communauté internationale. Que pensez-vous de Syrie - Genève II ?

T.D. : Ce sommet est une bonne chose. La ligne politique devrait se calquer sur celle des rebelles. Mais je crains que cela prenne trop de temps et que le régime ne s'incline pas. Je garde espoir que tous les prisonniers soient libérés, que l'on trouve un corridor de ravitaillement dans les parties assiégées. Je suis de nature optimiste. Voyons ce que les politiques et les hommes sur le terrain peuvent faire avec le temps.

ENTRETIEN RÉALISÉ ET TRADUIT PAR **SONIA ISSOLAH**



ENTRETIEN AVEC
FELIPE MONROY

RÉALISATEUR DU FILM
TACACHO

Vous proposez aux réfugiés de la communauté de Nueva Esperanza de raconter par écrit, sous forme de petites scènes, dans quelles circonstances ils se sont retrouvés là. Comment vous est venue cette idée des ateliers d'écriture ?

Felipe Monroy : Je pense que l'écriture au cinéma est un espace privilégié où les rêves existent. C'est le processus de création le plus important, la première étape essentielle. Le papier peut accueillir toute notre imagination, tous nos désirs les plus profonds, toutes nos peurs. J'ai considéré que c'était une démarche très importante pour les habitants de la communauté, pour qu'ils puissent y trouver une certaine sécurité. Pour eux c'est toujours difficile de parler de ces histoires, également vis-à-vis des autres habitants même s'ils ont vécu les mêmes drames. Pour moi l'écriture leur permet de faire face à cette douleur, à cette expérience, avec une distance qui peut leur procurer un sentiment de sécurité par rapport à leur vécu, à leurs histoires.

Pendant qu'ils écrivaient ces histoires un deuxième processus s'est mis en place : la fictionnalisation de ces histoires. Cette première rencontre avec soi-même et ce passé douloureux était très importants mais en l'envisageant depuis un point de vue différent, celui du cinéma, de la fiction. Quand on travaille sur son passé, on travaille aussi sur le cinéma. C'est ça qui était important et qu'on a essayé de privilégier dans le ton d'écriture.



L'idée de faire rejouer ensuite ces scènes, devant la caméra, vous est-elle venue dès le départ ?

F.M. : Oui, c'était un parti pris, une problématique très forte au-delà du fait qu'il s'agissait d'un film extrêmement politique et engagé sur les victimes du conflit armé colombien. En tant que Colombien, je me sentais impliqué et souhaitais parler de ce conflit avec le profond désir de dénoncer la situation de la Colombie mais aussi de faire un portrait de ce pays en guerre. La question a toujours été de savoir comment représenter la violence au cinéma. Et pour moi, il y avait un problème de légitimité. Je me suis aperçu assez vite que les seules personnes légitimes pour parler de ces situations de violence et ces histoires douloureuses sont celles qui les ont vécues, dans leur chair.

C'est grâce à ce processus que l'on retrouve dans le film plusieurs degrés de vérité. On sait qui sont les protagonistes, et même si le jeu d'acteur sonne faux, on sait que les histoires qu'ils sont en train de jouer sont des histoires vraies. Pour eux, il s'agit d'un exercice de la mémoire, cela leur donne des outils pour travailler, pour réfléchir, pour créer une distance par rapport à ce qu'ils ont vécu. Le spectateur, même si les scènes ne sont pas bien jouées, est lui confronté à une réalité, une réalité inéluctable, à laquelle il ne peut pas échapper. Le spectateur sait qu'il s'agit de vraies histoires, incarnées par les gens qui les ont vécues. Donc cela fait partie intégrante d'un important processus d'écriture qui s'est fait pendant une, voire deux années. *

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR **MAÏA KIRILOVSKY**

* Retrouvez l'intégralité de cet entretien dans l'onglet *Bonus* de notre site internet : www.festival-droitsdelhomme.org

¹ Cet entretien a été réalisé au mois de janvier 2014.

INFOS PRATIQUES

LE NOUVEAU LATINA

Cinéma d'Art et d'Essai
20, rue du Temple - 75004 Paris
Tél. 01 42 77 93 88
Réservations scolaires : reservation@lenouveaulatina.com
www.lenouveaulatina.com

ACCÈS • Métros Rambuteau (Ligne 11) ou Hôtel de Ville (Lignes 1 et 11) • Bus Arrêt Hôtel de Ville : 67, 69, 76, 96 & Arrêt La Verrerie : 75

TARIFS • Normal : 7€ • Réduit : 5€ (étudiants, demandeurs d'emploi...) • Groupe (à partir de 10 personnes) : 4€/pers. • Scolaire : 2,5€ /élève • Pass 5 entrées : 20€ • Pass Festival : 50€ • Les pass sont valables uniquement au Nouveau Latina
Prévente sur : www.fnacspectacles.com

LE SALON ROUGE

Salon de thé et librairie au 1er étage du Nouveau Latina - Ouvert de 14h à 21h
20, rue du Temple - 75004 Paris
www.lenouveaulatina.com

Entrée libre

CINÉMA DU PALAIS

40, allée Parmentier - 94000 Créteil
Tél. 01 42 07 69 10
www.lepalais.com

ACCÈS • Métro Créteil-Université (Ligne 8)

TARIFS • Plein : 7,50€ • Réduit : 5,50€ • Enfant : 4€ • Carte passeport : 30€

CINÉ 104

104, avenue Jean Lolive - 93500 Pantin
Tél. 01 48 46 95 08
www.cine104.com

ACCÈS • Métro Église de Pantin (Ligne 5)

TARIFS • Plein : 6€ • Réduit : 4€ • Abonnés : 5€

CENTRE D'ANIMATION CURIAL

90, rue Curial - 75019 Paris
01 40 34 91 69

ACCÈS • Métros Crimée ou Corentin Cariou (Ligne 7)

Entrée libre

ESPACE CULTUREL EMMAÛS LOUVEL-TESSIER

36, rue Jacques Louvel-Tessier - 75010 Paris
Tél. 01 77 37 62 97

ACCÈS • Métros Goncourt (Ligne 11) ou Belleville (Lignes 2 et 11)

Entrée libre

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL

VINCENT MERCIER • Délégué Général
vincent.mercier@alliance-cine.org • 09 70 46 76 41

JONATHAN VAUDEY • Responsable de programmation
jonathan.vaudey@alliance-cine.org • 06 65 42 27 02

OLIVIA TRAN • Secrétaire Générale
olivia.tran@alliance-cine.org • 06 86 01 69 79

LAURENT DUARTE • Chargé de communication et du développement des publics
laurent.duarte@alliance-cine.org • 06 50 39 17 83

NATHALIE PAMPIN • Attachée de presse
nathalie.pampin@alliance-cine.org • 06 95 59 50 91

[A]LLIANCE CINÉ

NOS ACTIONS EN FRANCE

Les jeudis du FIFDH Paris

Projections-débats tous les 3^{èmes} jeudis du mois

FIFDH Strasbourg

6^{ème} édition en novembre 2014

FIFDH La Réunion

4^{ème} édition en août 2014

FIFDH Guadeloupe

1^{ère} édition en 2014

FIFDH Nantes

Trois éditions entre 2010 et 2012

FIFDH Metz

Deux éditions en 2011 et 2012

FIFDH Toulouse et Midi-Pyrénées *

7^{ème} édition en janvier 2014

FIFDH Gironde *

6^{ème} édition en janvier 2014

FIFDH Haute-Savoie *

6^{ème} édition en février 2014

FIFDH Provence *

5^{ème} édition en février 2014

FIFDH Pays Basque *

3^{ème} édition en février 2014

FIFDH Gard *

2^{ème} édition en janvier 2014

* Organisés avec des délégations locales du
Secours Catholique / Caritas France

NOS ACTIONS À L'INTERNATIONAL

Avec le soutien de l'Union Européenne

FIFDH Tunis • TUNISIE

Une édition en mars 2013

FIFDH Antananarivo • MADAGASCAR

Une édition en décembre 2012

FIFDH Lomé • TOGO

Quatre éditions entre 2007 et 2010

FIFDH Bangui • CENTRAFRIQUE

Une édition en 2007

FIFDH Yaoundé • CAMEROUN

Une édition en 2011

UN RÉSEAU

[A]lliance Ciné est fondatrice et animatrice du Human Rights Film Network, réseau international regroupant 34 festivals de films dont la programmation vise à promouvoir la sensibilisation et la protection des droits humains.

www.festival-droitsdelhomme.org



FIFDH Paris

PARTENAIRES



L'association Alliance Ciné a fondé et organise le Festival International du Film des Droits de l'Homme (FIFDH) de Paris depuis 2003. Le FIFDH de Paris est désormais la plus grande manifestation culturelle sur les droits humains en France. Ce festival présente depuis 12 ans un panorama de la production cinématographique documentaire sur le thème des droits humains. Chaque projection est suivie d'une rencontre avec le réalisateur et d'un débat avec le public, en présence d'intervenants (membres de la société civile, chercheurs, journalistes, etc.). Le Festival est tourné vers le grand public mais s'adresse en particulier aux jeunes des collèges et lycées afin de les sensibiliser aux différentes problématiques liées à la défense et la promotion des droits humains. Le Festival participe pleinement à la diversité de l'offre cinématographique car les films proposés sont, pour l'essentiel, inédits en France. Tout au long de l'année, l'équipe du FIFDH de Paris poursuit son travail en organisant chaque troisième jeudi du mois une projection-débat.

Le Festival International du Film des Droits de l'Homme est organisé avec des équipes locales à Strasbourg, La Réunion, en Guadeloupe, à l'étranger (Bangui, Lomé, Yaoundé, Antananarivo et Tunis/Thala...) et en partenariat avec des délégations locales du Secours Catholique en Gironde, Midi-Pyrénées, Haute-Savoie, Pays Basque, en Provence et dans le Gard.

L'association [A]lliance Ciné est également fondatrice et animatrice depuis 2004 du Human Rights Films Network, réseau international regroupant les festivals de films dont la programmation vise à promouvoir la protection des droits humains.

Plus d'informations:

www.festival-droitsdelhomme.org
www.humanrightsfilmnetwork.org

SINCÈRES REMERCIEMENTS

Merci à tous nos partenaires ; à tous les réalisateurs, producteurs et distributeurs des films présents dans la programmation ; aux lieux qui nous accueillent ; à tous les juré(e)s ; ainsi qu'aux nombreux intervenant(e)s qui participent à ce Festival. Merci enfin et surtout à toute l'équipe de bénévoles et aux étudiants de l'ESIT qui nous ont aidé à organiser cette 12^{ème} édition !

Merci également à Clervie Picard, Geoffroy Lefort, Clémentine Amiel, Fanny Cohen, Michel Gomez, Magali Robert, Olivier Bruand, Ibrahim Abou Sall, Nadia Bentchicou, Catherine De Luca, Emmanuelle Costes, Julien Maréchal, Aurélie Vaubourg, Patricia Théodose, Evelyne Bazola, Marion Michiardi, Cécilia Cloarec, Inès Da Costa, Patrick Lescure, Yeter Lazrak, Sébastien Touzé, Kathy Bingler, Astrid Salcedo, William Spindler, Fadma Moumtaz, Juliette Chevalier, Gisela Rueb, Vincent Paul-Boncour et toute l'équipe du Nouveau Latina, Boris Hogueël, Arlène Groffe, Sadia Diawara, Célia Kamdom, Clara Guillaud, Clémentine Dramani Issifou, Cécile Tourneur, Elsa Rossignol et les Cinémas Indépendants Parisiens, Odile Montaufray et Cinélangues, Marion Nimaga-Brouwet, Alix Debeunne, Tatiana Bodrova, Fanny Brisson, Tasmine Fernando, Sophie Marnat, Karine Vinuesa, Pierre Nerisson, Charlotte Laisney, Louise Cabannes, Charlotte Connan de Vries, Josselin Galman, Julia Baruchel, Lucie Modde, Margaux Cervatius, David Eloy, Flora Barré, Nadine Gravelle, Simon Guoin, Sylvie Fernandes et Stéphane Eymard.



Fondé en 1946, le Secours Catholique-Caritas France est une association reconnue d'utilité publique et un service d'Eglise, qui lutte contre toutes les formes de pauvreté et d'exclusion et qui cherche à promouvoir la justice sociale. Elle mène des actions en France et à l'étranger auprès des populations les plus défavorisées.

Le Secours Catholique-Caritas France entend « apporter, partout où le besoin s'en fera sentir, à l'exclusion de tout particularisme national ou confessionnel, tout secours ou toute aide directe ou indirecte, morale ou matérielle, quelles que soient les options philosophiques ou religieuses des bénéficiaires ».



En France, l'association s'appuie sur un réseau de 60 000 bénévoles agissant dans les 81 délégations départementales dans l'accompagnement des personnes en difficulté. A l'international, le Secours Catholique-Caritas France est membre du réseau Caritas Internationalis, l'un des plus vastes réseaux humanitaires au monde avec 165 Caritas nationales.

En France :

1 490 000 de personnes accueillies et accompagnées chaque année
2 500 lieux d'accueil répartis sur tout le territoire

A l'international :

389 projets soutenus dans 74 pays sur les différents continents en 2012
3,4 millions de bénéficiaires de l'aide internationale

Plus d'infos sur www.secours-catholique.org et sur  

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



AVEC LE SOUTIEN DE

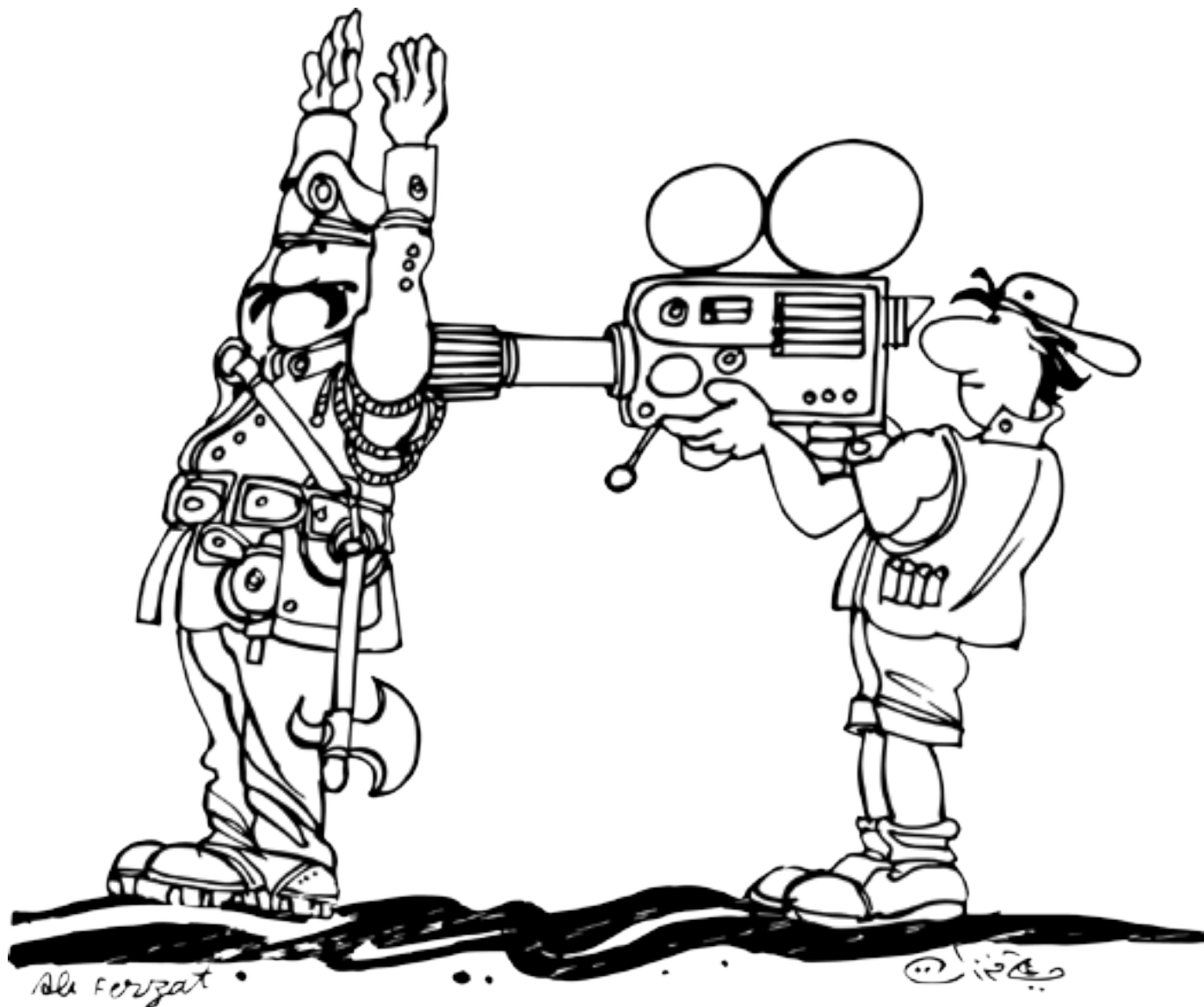


EN COLLABORATION AVEC

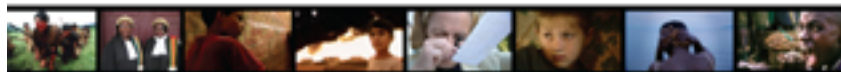


PARTENAIRES MÉDIA





Human
Rights
Film
Network



ARTICLE I

All human beings are born free and equal in dignity and rights. They are endowed with reason & conscience and should act towards one another in a spirit of brotherhood.

www.humanrightsfilmnetwork.org

Connecting
Human Rights Film Festivals
All Over
The World

Human
Rights
Film
Network